NUNTII

Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1966-1967 (*)

(TAB. X-XXXVI)

Jean LECLANT – Pari

Les principes adoptés dans la rédaction du présent rapport demeurent ceux qui ont été précisés précédemment (1). La période concernée est essentiellement la campagne de fouilles 1966-1967, mais on trouvera également au sujet de recherches antérieures des informations qui nous sont parvenues avec quelque retard. Les sites de la Vallée du Nil, ceux d'Égypte puis ceux du Soudan, sont successivement examinés en suivant l'ordre géographique du Nord vers le Sud; une troisième partie est réservée aux découvertes d'objets égyptiens ou égyptisants effectuées récemment hors d'Égypte.

Une nouvelle fois, nous avons profité des informations fournies par les fouilleurs eux-mêmes et par des amis nombreux et dévoués que nous remercions pour leur généreuse coopération (2). Pour quelques chantiers,

(*) Pour les abréviations utilisées dans ce rapport, voir *Or* 34 (1965) 175, 35 (1966) 127 et la liste des abréviations dans *Or* 36 (1967) XVII; on notera en outre que *Bollettino* de Mlle Burri = *Bollettino di Informazioni* a cura di: Carla M. Burri. Istituto Italiano di Cultura, Sezione Archeologica.

(1) On se reportera en particulier à *Or* 35 (1966) 127-128 et 36 (1967) 180-182.

(2) Je tiens à remercier en tout premier lieu Mlle Carla M. Burri qui a bien voulu me faire parvenir très régulièrement son précieux *Bollettino di Informazioni*, diffusé par la section archéologique de l'Institut Italien de Culture (Istituto Italiano di Cultura) du Caire, ainsi que M. Negm ed-Din Mohammed Shariff qui m'a fait profiter d'un rapport très circonstancié sur les travaux menés au Soudan. J'exprime ma gratitude à tous les amis qui m'ont transmis des informations ou aidé à composer ces notices: Mlle M. Assabghy, Mme A. Barbet, Mlle C. Berger, M. M. Bietak, Mlle E. Bresciani, MM. L. Bugner, G. Camps, Mme G. Clerc, MM. H. De Meulenaere, J. Desanges, S. Donadoni, E. Edel, W. B. Emery, Mme M. S. Giorgini, MM. D. P. Hansen, J. R. Harris, W. Helck, Fr. Hintze, E. Hornung, S. Lancel, J.-Ph. Lauer, Ch. F. Nims, D. O'Connor, J. G. Pedley, A. Plouhinec, Mlle E. du Puytison, M. Cl. Robichon, Mme M. V. Seton-Williams, MM. P. L. Shinnie, W. K. Simpson, H. S. Smith, B. G. Trigger, J. Vercoutter, M. J. Vermaseren, A. di Vita, D. White, L. V. Žabkar. – La direction des *Orientalia* doit un certain nombre de clichés à l'amicale obligeance de plusieurs collègues: M. Bietak, fig. 6-13; G. Camps,

heureusement très rares, il ne nous a pas été possible d'obtenir le moindre renseignement, malgré des demandes réitérées. Comme nous le répétons chaque année, nous souhaiterions que toute référence faite d'après le présent rapport aux travaux menés sur tel ou tel site mentionne expressément le nom du fouilleur lui-même ou celui de la mission concernée (1).

La mise en œuvre matérielle de ce rapport, dans un délai exceptionnellement rapide, n'a été possible que grâce à l'aide du Centre National de la Recherche Scientifique (Paris), aux autorités duquel j'exprime le témoignage de ma gratitude.

I. Égypte

1. Alexandrie : *a*) La restauration de l'amphithéâtre romain (2) de Kôm ed-Dik a été poursuivie (3). Le site sera entouré d'un grand jardin (4).

b) Nous ne possédons pas de précisions sur les « récentes découvertes archéologiques » signalées dans *Egypt Travel Magazine*, nº 139-140 (Mai-Juin 1966) 44: « Le Musée Gréco-Romain s'est dernièrement enrichi d'une série nombreuse de vases en terre, trouvés dans les tombes des Ptolémées au quartier Wardian. Ce sont pour la plupart des urnes rituelles dont on se servait à l'époque grecque pour conserver les cendres des morts. Ont été aussi mises au jour plusieurs colonnes d'époques ptolémaïque, romaine et chrétienne; les plus récentes datent du IVe siècle après J.-C. ».

c) Des tombes de la fin de l'époque ptolémaïque et de l'époque romaine ont été découvertes à Ras el-Tin. Parmi les objets exhumés se trouvent des masques dorés (5).

d) A Tabyet Salch (Gabbari) ont été trouvés des objets d'albâtre et de terre cuite, dont un vase grec (6).

---

fig. 42; Mme M. S. Giorgini, fig. 36-38; D. P. Hansen, fig. 3-5; Fr. et Ursula Hintze, fig. 39-41; S. Lancel, fig. 43; D. O'Connor, fig. 28-31; Mme M. V. Seton-Williams, fig. 1-2; J. Vercoutter, fig. 32-33; L. V. Žabkar, fig. 34-35; J. G. Pedley et D. White, fig. 44-45.

(1) Dans le rapport précédent (*Or* 36 [1967] 181 et 185), on restituera évidemment au Prof. H. W. Müller, Directeur de l'Institut d'Égyptologie de Munich, le bénéfice des fouilles de El-Munagât.

(2) D'après *Le Progrès Égyptien*, 27 Mai 1967.

(3) Sur les travaux de dégagement entrepris précédemment, voir *Or* 36 (1967) 182.

(4) Pour les sondages pratiqués à Kôm ed-Dik en 1963 (cf. *Or*. 33 [1964] 339), on se reportera désormais à J. Lipińska et H. Riad, « Trial Pits at Kom el-Dikka in Alexandria », dans *ASAÉ* 59 (1966) 99-108, 4 pl. – On notera également T. Dzierzykray-Rogalski, « Compte-rendu de l'examen anthropologique des ossements humains trouvés dans les nécropoles arabes de Kom el-Dik à Alexandrie, 1963 », dans *ASAÉ* 59 (1966) 193-203, 5 pl.

(5) Information parue dans *Le Progrès Égyptien* (31 Août 1966), d'après *Bollettino* de Mlle Burri, Septembre 1967.

(6) *Le Progrès Égyptien* (31 Août 1966), d'après *Bollettino* de Mlle Burri, Septembre 1967.

2. Dikhela: Sur la fouille menée en Avril et Mai 1966 à Dikhela par l'Institut Français d'Archéologie Orientale sous la direction de M. Fr. Daumas, on se reportera à *CRAIBL* (1966) 299-300. Toute la région où ont jadis vécu les thérapeutes de Philon d'Alexandrie a été malheureusement bouleversée par les carrières qui ont fourni la pierre à Alexandrie. Le site dégagé a cependant donné des maisons, datées des Ve-VIIe siècles par leurs poteries, et un beau bâtiment très ruiné. Il comporte des pavages de marbre, des colonnes de granit, des stucs peints entourant des mosaïques, des tombeaux collectifs auxquels on descendait par des escaliers; ce pourrait être le couvent de l'Énaton.

3. Amria [1]: Des vestiges d'époque romaine ont été découverts fortuitement dans la région d'Amria. Il s'agit d'une baignoire et d'une colonne en marbre blanc qui ont été transportées au Musée Gréco-Romain d'Alexandrie.

Sur la baignoire sont sculptés en relief quatre anneaux imitant des poignées. Les proportions de cette pièce en marbre blanc monolithe sont particulièrement heureuses (1 m 50 de long sur 60 cm de profondeur).

La colonne, haute de 1 m 20, et de 20 cm de diamètre, a été trouvée près de la baignoire. Elle est en marbre blanc veiné et possède encore base et chapiteau.

4. Les Kellia: Les fouilles de l'Institut Français d'Archéologie Orientale dans le secteur copte des Kellia ont été poursuivies [2]. Les travaux les plus récents ont révélé [3] un ensemble d'ermitages.

5. Bouto (Tell el-Fara'in) [4]: La mission de l'Egypt Exploration Society dirigée par le Dr M. V. Seton-Williams a continué [5] ses travaux sur le site de Bouto [6].

[1] Cette trouvaille a été signalée dans *Le Progrès Égyptien*, 22 Mai 1967. Elle figure également dans le *Bollettino* de Mlle Burri, Septembre 1967.

[2] Nous avions rendu compte des travaux antérieurs dans *Or* 34 (1965) 177-178; 35 (1966) 129; 36 (1967) 183.

[3] Pour la campagne 1964-1965, voir Fr. Daumas, dans *CRAIBL* 1965 (Paris 1966) 384-390; pour l'année 1965-1966, cf. *CRAIBL* (1966) 300-309 et 5 fig.; pour la campagne 1966-1967, un exposé a été présenté à l'Institut par M. Fr. Daumas en date du 6 Octobre 1967.

[4] D'après EES. *Report for the Year 1966/67* (distribué en Septembre 1967) 4-5 et les renseignements obligeamment communiqués par le Dr M. V. Seton-Williams.

[5] Sur les campagnes précédentes, voir *Or* 35 (1966) 131-132 et fig. 1; 36 (1967) 184 et fig. 1-2. On se reportera aux rapports de la mission: M. V. Seton-Williams, « The Tell el-Farâ'în Expedition, 1964-1965 », dans *JEA* 51 (1965) 9-15, 1 fig., pl. VI-VIII et « The Tell el-Farâ'în Expedition, 1966 », dans *JEA* 52 (1966) 163-171, pl. XXXVI-XXXIX; pour cette dernière campagne (2 Mai au 4 Juillet 1966), voir également EES. *Report of the Seventy-Ninth Ordinary General Meeting 1965/66* (distribué en 1966) 9-10.

[6] Les fouilles, qui ont débuté le 7 Mai 1967, ont dû être arrêtées le 10 Juin en raison des événements. Outre le Dr M. V. Seton-Williams, la mission comprenait Mlles D. Charles, I. Radford, B. Leonard, V. Need-

Dans le secteur B, le tracé du mur de l'enceinte intérieure a pu être précisé; ses dimensions sont de 65 × 31 m. On a continué l'excavation de la plate-forme de calcaire mise au jour en 1965 qui semble parallèle au mur d'enceinte. Sur le mur fut trouvée la statue fragmentaire en granit noir d'un personnage agenouillé, portant une inscription qui permet de préciser qu'il s'agit de la représentation d'un prêtre de la déesse Wadjet (Edjô). Des fragments d'un groupe statuaire de granit noir, analogue à ceux découverts en 1966, ont été exhumés contre le mur de l'enceinte intérieure. Ils figurent une déesse léontocéphale, vraisemblablement Wadjet, et peuvent être datés du règne de Ramsès II par deux cartouches. On suppose que la tête royale de granit noir trouvée durant la campagne précédente date de la même époque, par conséquent.

Outre les travaux menés dans la zone du temple, la mission a fouillé un ensemble de fours à potiers situé juste à l'extérieur de l'enceinte sacrée. Les huit fours et la poterie mise au jour sont d'époques ptolémaïque et romaine (fig. 2). On a recueilli dans ce secteur un cylindre-sceau archaïque en stéatite noire, gravé du nom de *Dep* (fig. 1), ce qui viendrait confirmer l'identification traditionnelle du site à Bouto, la capitale prédynastique de la Basse Égypte.

6. Sakha [1]: A Sakha, dans le voisinage de Kafr el-Sheikh, des vestiges archéologiques (colonnes en particulier) ont été découverts [2].

7. Kôm el-Tawil [3]: A Kôm el-Tawil, dans le gouvernorat de Kafr el-Sheikh, des sondages effectués par le Service des Antiquités durant les mois d'Avril et Mai 1967 ont permis la découverte d'une ample moisson de vases en terre cuite et de trois monnaies de bronze.

8. Mit-Ya'ish: Sur les travaux menés à Mit-Ya'ish (Markaz Mit-Ghamr, Daqahlieh) par Shafik Farid et Shehata Adam en 1953-1954, puis en 1955 (cf. *Or* 25 [1956] 261 et fig. 18-19; 30 [1961] 97), on se reportera au rapport de Shafik Farid [4].

9. Mendès [5]: Une troisième campagne de fouilles [6] a été menée sur le site de Mendès, du 30 Mai au 15 Août 1966, par une mission de

---

ham, ainsi que MM. J. Clarke, J. Gilmer, M. Champion; M. J. Hayes a visité le site pour procéder à une étude des poteries; le Service des Antiquités était représenté par M. Ahmed Hindi.

[1] Information parue dans *Le Progrès Égyptien* (18 Juillet 1966), d'après *Bollettino* de Mlle Burri, Juillet-Septembre 1966.

[2] Pour des trouvailles antérieures, voir *Or* 33 (1964) 340; 36 (1967) 184.

[3] Cf. *Bollettino* de Mlle Burri, Septembre 1967.

[4] Shafik Farid, « Rapport sommaire sur les fouilles du Service des Antiquités à Mit-Ya'ish », dans *ASAÉ* 59 (1966) 23-25 et pl. I-XII.

[5] D'après les indications communiquées par le Prof. D. P. Hansen.

[6] Pour la première campagne, cf. *Or* 34 (1965) 179-180, fig. 1-3 et *NARCE* 52 (July 1964) 6; pour la seconde (du 29 Mai au 15 Août 1965), cf. *Or* 35 (1966) 133-134 et fig. 2-4. La troisième campagne n'avait été que signalée dans *Or* 36 (1967) 184. Un rapport préliminaire sur les 2e et 3e campagnes doit paraître dans *JARCE* 6.

l'Institute of Fine Arts de l'Université de New York, dirigée par le Prof. D. P. Hansen (1).

Les secteurs étudiés précédemment ont été l'objet de travaux de consolidation et d'investigations approfondies; ils ont permis la mise en évidence d'une plate-forme en blocs de calcaire qui servait de fondation au naos d'Amasis et occupait jadis l'emplacement de tout le sanctuaire. Les fragments de trois autres naoi ont été découverts sur cette plate-forme (fig. 5). Un dépôt de fondation contenant des plaquettes au nom d'Amasis fut trouvé à chacun des quatres coins du sanctuaire, sous la plate-forme (fig. 3). Un cinquième dépôt, vraisemblablement du Nouvel Empire, fut mis au jour au sommet du mur Nord des fondations.

A l'Est du sanctuaire, les travaux de la mission ont également porté sur une série d'habitations où se distinguent des niveaux de la Première Période Intermédiaire. Sous les maisons fut découvert un mastaba de briques de la fin de l'Ancien Empire (fig. 4); une stèle au nom de *Aha-pw-ba* était placée dans une niche sur le côté Nord; la sépulture proprement dite n'a pas encore pu être mise en évidence. Un second mastaba a été repéré au Sud du premier mais son étude a été reportée à la prochaine saison de fouilles.

D'autre part, la mission a poursuivi la fouille de la nécropole de l'Ancien et du Moyen Empire, immédiatement au Nord du temple. Parmi le matériel recueilli, on remarque un collier d'or, des miroirs de cuivre et un cyclindre-sceau ayant appartenu à un fonctionnaire d'Ounas. Un autre dépôt de fondation du temple a été découvert dans ce secteur (2).

10. Tell ed-Dab'a (3):

Dans le Delta oriental, sur le site de Tell ed-Dab'a, près du village de Khata'na (un peu au Sud-Ouest de Qantir) (4), une mission autrichienne

(1) Les fouilles sont placées sous les auspices de l'American Research Center in Egypt et bénéficient de l'aide du Brooklyn Museum, du Detroit Institute of Arts et de l'Oriental Institute de l'Université de Chicago. Pour la troisième campagne, la mission comprenait D. P. Hansen, field-director; Joanna Bastin, administrateur et archéologue; Christine Soghor, archéologue et épigraphiste; David Stieglitz, architecte; Edward L. Ochsenschlager, chargé des fouilles de Thmuis.

(2) Au cours de recherches effectuées en Mars-Avril 1963 à Tell Timai-el-Amdid par MM. Hishmat Messiha et Ibrahim Amer, a été découverte, entre autres, une stèle (Musée de Zagazig, n° 228): voir Ibrahim Kamel, « A Stela from Mendes », dans *ASAÉ* 59 (1966) 27-31 et 2 pl.

(3) D'après les rapports préliminaires aimablement communiqués par le Dr Manfred Bietak.

(4) Le secteur de Khata'na-Tell ed-Dab'a (pour la localisation, voir le croquis au 1:25.000 publié dans *ASAÉ* 56 [1959] pl. I, face à la p. 226) avait antérieurement révélé son importance, en particulier pour l'époque du Moyen Empire, par la découverte de nombreux fragments (cf. Porter-Moss, IV, 9; pour l'étude des vestiges d'un portail de palais d'Amenemhat Ier et de Sésostris III, voir Labib Habachi, *ASAÉ* 52 [1954] 448-458) et surtout pour la mise en évidence des restes d'un temple, voir Shehata Adam, *ASAÉ* 56 [1959] 207-226; cf. *Or* 30 [1961] 98-99).

dirigée par le Dr Manfred Bietak (1) a obtenu, au cours de deux campagnes, des résultats fort importants, en particulier pour l'étude de la Seconde Période Intermédiaire.

a) Au cours d'une première campagne (2), effectuée du 19 Juillet au 3 Novembre et du 26 Novembre au 21 Décembre 1966, les travaux ont porté d'abord sur le sommet de la colline (A/I), puis un deuxième champ de fouilles a été ouvert en contrebas (A/II). Treize niveaux différents ont pu être mis en évidence en chacun de ces deux endroits (fig. 6). Ils s'échelonnent de la fin du Moyen Empire à l'époque ptolémaïque. Les fondations d'une grande salle hypostyle ont été mises au jour au niveau F, que l'on peut vraisemblablement dater du Nouvel Empire.

Mais les résultats les plus intéressants se situent aux niveaux inférieurs, où la mission a exhumé une localité dont les vestiges se situent entre la période Hyksos et le début de la XVIIIe dynastie. Cette agglomération de la Seconde Période Intermédiaire appartient à la culture de l'époque du Bronze Moyen II/b et c attestée en Palestine. C'est la première fois qu'un site de cette culture palestinienne est mis en évidence sur le sol égyptien, ce qui confirme l'immigration d'Asiatiques dans le Delta durant la Seconde Période Intermédiaire. Les fouilles ont montré que les nouveaux venus ont conservé leur culture autochtone jusqu'au Nouvel Empire.

Les défunts étaient généralement ensevelis en position contractée sous les maisons construites en briques crues ou en terre. Parfois aussi les inhumations se faisaient au voisinage des habitations, dans des tombes aux voûtes de briques. Deux grandes sépultures accompagnées de petites tombes étaient entourées d'un muret de briques. Au Sud de cette enceinte a été exhumée une sépulture contenant vraisemblablement deux chevaux que l'on avait pourvus de nourriture; il pourrait également s'agir d'ânes; l'étude zoologique des ossements n'a pas encore été entreprise (fig. 7). Une autre tombe (fig. 8) contenait quatre chevaux (ou ânes), un bœuf et deux squelettes humains. Si les ossements mis au jour sont bien ceux de chevaux, on serait en présence du plus ancien témoignage de cet animal sur le sol égyptien (3).

(1) La mission est patronnée par l'Institut Culturel Autrichien du Caire et l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Vienne, que dirige le Prof. Gertrud Thausing.

(2) Au cours de la première campagne, la mission, sous la conduite du Dr M. Bietak, comprenait Mme M. Bietak, MM. E. Kazda, E. Liehr, H. Satzinger, W. Strasil. L'inspecteur Aly Gamal ed Din représentait le Service des Antiquités.

(3) Sur les découvertes de squelettes de chevaux effectuées antérieurement dans la vallée du Nil, voir les indications données (avec éléments de discussion) dans *Or* 31 (1962) 127 et 331. – Sur le problème du cheval en Égypte, voir en particulier J. Wiesner, « Fahren und Reiten in Alteuropa und im alten Orient », dans *Der alte Orient* 38 (1939) 29 sq.; T. Säve-Söderbergh, *JEA* 37 (1951) 59-60; H. von Deines, « Die Nachrichten über das Pferd und das Wagen in den ägyptischen Texten », dans *MIO* 1 (1953) 4-15; H. Donner, « Die Herkunft des aegyptischen Wortes = Pferd », dans *ZÄS* 80 (1955) 97-101; F. Hančar, « Das

Parmi le matériel recueilli à ces niveaux par la mission autrichienne, on remarque des armes (fig. 9), des scarabées (fig. 13) et des fibules dont le type est attesté en Palestine. Dans la poterie figurent des coupes incrustées rouges ou noires du type de Tell el Yahudiyeh, céramique syro-palestinienne qui apparaît en Égypte sous la XIIIe dynastie et resta en usage pendant la Seconde Période Intermédiaire. Des cruches bichromes trouvées également lors des fouilles sont fréquentes en Palestine à l'époque du Bronze Moyen II c. Dans une maison fut mise au jour la tête en granit noir d'un roi de la XIIe dynastie, sans doute Amenemhat III. Des statuettes féminines ressemblent aux figurines d'Ishtar-Astarté que l'on trouve en Palestine. Aucun témoignage épigraphique n'a encore été recueilli à ces niveaux.

b) Une seconde campagne a été menée du 9 Mai au 3 Juillet 1967 [1]. Les travaux ont porté essentiellement sur le secteur A II où un petit temple funéraire Hyksos a pu être aux deux tiers dégagé, sous des constructions gréco-romaines et un mur d'époque ramesside. Ce temple de 16 × 11 m est composé de trois petites chapelles, précédées d'un pronaos sans colonnes. A l'entrée de la chapelle Est se trouvait une coupe à pied en argile, à côté de laquelle des conduits, également en argile, aboutissaient à une sépulture et servaient probablement à verser des libations dans la tombe, comme c'est le cas dans les tombes royales prédynastiques d'Ur.

Entre le mur d'enceinte et le temple, et sous le temple lui-même, les fouilleurs ont continué à dégager les tombes typiques du Bronze Moyen de Palestine et de Syrie. Cinq équidés, un bovidé et deux squelettes humains ont été recueillis dans une fosse; à l'intérieur de la sépulture elle-même, construite en briques crues, un sarcophage de calcaire contenait les restes d'un homme en position recroquevillée. On a trouvé également dans le tombeau quarante vases d'argile, un poignard de bronze décoré de type palestinien, une hache, un support de vase en bronze et un scarabée portant l'inscription: *idnʿ imy-r ḫtmw ʿsm*. La tombe principale de la nécropole a été dégagée, mais non encore ouverte. Dans l'antichambre, un squelette d'équidé a été découvert ainsi que des vases d'albâtre ou d'argile et des peignes d'ivoire. Plusieurs sépultures, déjà sous la nappe phréatique, ne pourront être sauvées.

Sur les installations les plus anciennes (peut-être du Moyen Empire) détruites par le feu, une deuxième nécropole Hyksos a été repérée. Au-dessus de celle-ci, de pauvres maisons en briques crues datent de la fin de l'époque Hyksos ou du début de la XVIIIe dynastie. Des adultes et des enfants étaient inhumés à l'intérieur des habitations; des urnes funéraires contenant des cadavres brûlés ont été également découvertes, ce qui confirme les observations faites par É. Naville lors de ses fouilles (fig. 10).

Une prochaine campagne de deux mois est projetée à partir d'Octobre 1967.

Pferd in prehistorischer und früher historischer Zeit », dans *Wiener Beiträge zu Kulturgeschichte und Linguistik* 11 (1965) 488 sq.; J. Leclant, *Syria* 37 (1960) 16-18.

(1) Les participants de cette seconde campagne étaient: Dr M. Bietak, Mme M. Bietak, MM. H. Satzinger, J. Danmayr et D. Kramer.

11. Tanis[1]: Les fouilles de Tanis ont été continuées sous la direction de M. J. Yoyotte. La vingt-sixième campagne a été menée avec la collaboration de M. Ch. Mestrallet, inspecteur géographe de l'Institut Géographique National. Le relevé topographique du Tell a été accompli. Les fouilles ont porté sur le temple de Khonsou et le Lac Sacré.

12. Secteur de Matarieh[2]. *a*) Les découvertes effectuées naguère, en 1957, à Ard el-Na'âm, secteur de Aïn Chams (3 km au Sud-Est de l'obélisque de Matarieh), que nous avions signalées dans *Or* 30 (1961) 103, ont été l'objet d'un rapport de M. Hishmat Messiha [3].

b) Des fouilles entreprises par le Service des Antiquités dans la région de Tell el-Hisn, au Nord de Matarieh, ont mis au jour deux « portiques » [4]. Le premier porterait les cartouches de Ramsès II, Ramsès IX et le nom de Neb-Maât-Rē', grand prêtre d'Héliopolis. Sur le second on lit les titulatures de Ramsès IX et de son fils. On a mis également au jour deux statues en calcaire de Ramsès II.

13. Musée du Caire: Selon une information parue dans la presse[5], le Dr James Harris, professeur de médecine dentaire à l'Université d'Ann Arbor, en collaboration avec le Dr Samir Louffy, professeur à l'Université d'Alexandrie, a procédé à des examens aux rayons « X » de la dentition des momies royales du Musée du Caire, en particulier celle de Ramsès II.

14. Giza: *a*) Nous n'avons pu obtenir de renseignements directs sur les travaux de « radiographie » menés à la pyramide de Chéphren par le Prof. Luis Alvarez de l'Université de Berkeley [6].

(1) Une communication sur les travaux de Tanis a été présentée par M. J. Yoyotte à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 1er Décembre 1967.

(2) Au sujet des trouvailles faites depuis une vingtaine d'années, cf. le rappel bibliographique dans *Or* 33 (1964) 342; 34 (1965) 181.

(3) Voir Hishmat Messiha, « Recent Excavations at Ard-el Naam, Cairo Part I », dans *JSAE* 59 (1966) 185-192, 16 pl.

(4) D'après Kamel Sidki, « Héliopolis d'hier et d'aujourd'hui », dans *Egypt Travel Magazine*, nº 139-140 (Mai-Juin 1966) 28-32, avec ill.

(5) *Le Progrès Égyptien*, 15 Mars 1967.

(6) Cf. l'article de P. Espagne: « Les pyramides seront "radiographiées" aux rayons cosmiques », paru dans *Sciences et Vie* (Avril 1967) 68-77, avec ill. Voir également des informations de grande presse: « Grâce à la "radiographie" la pyramide de Khephren va livrer tous ses secrets. Des experts américains vont tenter de percer les secrets de la pyramide de Khephren, la seconde des grandes pyramides construite il y a plus de 4800 ans, en la "radiographiant".

Ils vont placer à l'intérieur du monument une cellule sensible qui mesurera l'intensité des mésons, particules cosmiques électrisées qui ont constamment bombardé notre planète depuis le début des temps. Comme les mésons traversent les matériaux qu'ils rencontrent, la mesure de cette pénétration permettra de tracer le spectre de la paroi de la pyramide.

Le principal intérêt de cette véritable radiographie sera de découvrir le secret de l'architecte, qui réussit, sans treuil ni machine, à construire un édifice de plusieurs dizaines de mètres de haut dont la perfection géométrique n'a jamais été surpassée. Elle permettra aussi, peut-être, de repérer

b) L'Institut Suisse d'Archéologie du Caire a effectué des sondages près de la pyramide de Chéphren et aux alentours du temple de la vallée de cette pyramide (1).

15. Saqqarah: *a*) Le Professeur W. B. Emery a dirigé une nouvelle (2) campagne de fouilles de l'Egypt Exploration Society dans le secteur Nord de Saqqarah (3) du 6 Décembre 1966 à la mi-Avril 1967 (4). La poursuite de l'examen des galeries aux ibis étant rendue difficile par les éboulements, la mission (5) a porté ses efforts plus au Nord, sur un secteur dominant la piste conduisant d'Abousir au Serapéum, où des photographies aériennes permettaient de déceler la présence d'une enceinte rectangulaire.

Avant de commencer les travaux, il fallait trouver une zone de décharge pour les déblais. Des sondages pratiqués à cette intention plus bas dans la vallée permirent la découverte d'un mastaba en briques crues de la IIIe dynastie, s'élevant encore à 2 m 10, mais entièrement pillé. Cette trouvaille est d'importance, car elle montre que la nécropole archaïque s'étend beaucoup plus loin qu'on ne le supposait.

---

l'endroit secret où se trouve la tombe royale du pharaon Khephren ». Voir aussi *Le Courrier*, Unesco (Novembre 1967) 42.

(1) D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Septembre 1967.

(2) Sur les campagnes précédentes dont nous avions pu rendre compte dans *Or* 35 (1966) 136 et 36 (1967) 187-188, on se reportera aux publications du fouilleur lui-même « Preliminary Report on the Excavations at North Saqqâra 1964-65 », dans *JEA* 51 (1965) 3-8, 2 fig., pl. II-V et « Preliminary Report on the Excavations at North Saqqâra 1965-6 », dans *JEA* 52 (1966) 3-8, 4 fig., pl. I-III. Pour les travaux effectués en 1965-66, cf. encore EES. *Report of the Seventy-Ninth Ordinary General Meeting 1965/66* (distribué en 1967) 5-7.

(3) Au mois de Mars 1967, la grande presse internationale s'est beaucoup intéressée pendant quelques jours à « la découverte du tombeau d'Imhotep ». On pouvait lire par exemple dans *L'Aurore* (Paris), 8 Mars 1967: « Un égyptologue britannique, Walter Emery, va peut-être découvrir une nécropole ensevelie sous le sable à Saggara, près du Caire. Il aurait repéré un cheminement qui, pense-t-il, aboutirait au tombeau d'un sage égyptien d'ailleurs divinisé pour ses dons de guérisseur, Imhotep, qui vécut 2800 ans avant J.-C. et fut conseiller du roi Djeser. Walter Emery pense que Imhotep fut enseveli avec ses ouvrages. La découverte de son tombeau permettrait donc d'obtenir des précieux renseignements sur la médecine qu'il pratiqua et sur la technique de l'embaumement. Il fut d'ailleurs aussi sans doute l'initiateur des architectures de pierre qui remplacèrent subitement, dans la région, les constructions antérieures en bois ». Des nouvelles analogues ont paru par exemple dans le *Sunday Telegraph*, 19 Mars 1967.

(4) Nous devons à l'obligeance du Prof. W. B. Emery des précisions sur cette troisième campagne de fouilles. Celle-ci a fait l'objet d'une publication de E. Bacon, dans *ILN* (29 Juillet 1967), Archaeological Section, nº 2270, 23-25, 14 fig.; cf. aussi la notice du EES. *Report for the Year 1966/67* (distribué en 1967) 4.

(5) Elle comprenait, outre le Prof. et Mme W. B. Emery, Mlle A. Millard, MM. G. T. Martin et K. Frazer, avec une équipe de 350 hommes. M. et Mme H. S. Smith ont participé aux travaux à partir du 21 Février. Le Service des Antiquités était représenté par M. Ali El-Khouli.

Les fouilles proprement dites des secteurs 1 et 2 de la zone H.5 mirent rapidement au jour l'édifice repéré grâce aux photographies aériennes. Les murs de briques crues forment un rectangle dont les dimensions intérieures sont de 39 × 29 m. Entre les murs, l'espace est comblé de sable, de débris et de blocs de calcaire grossier; certains d'entre eux sont stuqués et portent des graffites démotiques à l'encre noire qui constituent des prières et des invocations à « Isis, mère d'Apis ». Des tables d'offrandes recueillies dans les déblais sont également dédiées à la mère d'Apis. Un examen systématique de ce secteur montra que les structures mises au jour dataient de l'époque saïte ou perse et qu'elles formaient la plate-forme d'un temple systématiquement détruit par la suite. Sur le côté Sud de la plate-forme un escalier conduisait à une construction dont on remarque encore quelques vestiges de briques. Il s'agit de remaniements tardifs, vraisemblablement d'époque chrétienne.

L'enlèvement du remplissage donna lieu à d'importantes découvertes. Au centre de la plate-forme, à une profondeur de 3 m 20, apparurent les restes de mastabas archaïques. Dans le coin Nord-Ouest, on exhuma presque au même niveau un naos fait d'un assemblage de roseaux et, juste au-dessous, la statue en schiste du scribe royal *Bꜣk-n-nꜣ-nfw* et trois statues en calcaire du chacal Anubis. Parmi ces documents d'époque saïte figurait la partie inférieure d'une statue assise de la période archaïque (sans doute de la IIe dynastie).

Le remplissage recelait en outre des centaines d'objets d'un intérêt considérable, qui avaient été enfouis sans doute lors de la destruction du temple: mobilier, tables d'offrande, statues de bois et de pierre, une multitude de statuettes en bronze. La majeure partie des documents sont d'époque saïte ou perse, mais d'autres objets faisant probablement partie du trésor du sanctuaire sont antérieurs; parmi ces derniers on remarque un objet cultuel en verre bleu portant le prénom de Ramsès II, un fragment de meuble en bois marqué du cartouche de Ramsès IX, la porte de bois d'un naos miniature au nom d'Amasis II, une statue en pierre verte de Thoutmosis III et la corniche d'un petit naos aux incrustations d'or portant le nom du pharaon Nékao.

La mission a également recueilli dans les déblais plus de 200 ostraca, où figurent des invocations à Isis, et un nombre considérable de papyri, pour la plupart réduits à l'état de fragments ou en très mauvais état de conservation. Ces derniers ont été étudiés par M. H. S. Smith. 306 papyri sont en démotique et s'échelonnent du VIe au IIIe siècle av. J.-C. Quatre sont en hiératique tardif, 51 sont en araméen et datent du Ve ou du IVe siècle av. J.-C., deux sont en onciales grecques du IVe av. J.-C., bien que l'un de ces derniers ne soit pas en langue grecque, selon le Prof. E. G. Turner. Il s'agit de rapports de prêtres, de documents officiels, de prières, de pétitions adressées à une divinité; on a même trouvé un texte littéraire, inconnu jusqu'ici, où il est question d'un pharaon, d'une jeune femme et d'un homme nommé Harma'khen. La majorité des ostraca sont en démotique, quelques-uns sont en hiératique et deux en araméen. Ils n'ont pas encore été étudiés.

Bien que les excavations ne soient pas terminées dans les secteurs 1 et 2, les travaux y furent suspendus le 28 Février pour des raisons techniques et les efforts de la mission portèrent sur une zone (secteurs nº 3, 4 et 5), située immédiatement au Sud de la plate-forme, où un mur de soutènement plus tardif, appliqué contre le côté Sud de la plate-forme, laissait présager l'existence d'un édifice. Les fouilles commencèrent le 1er Mars à cet emplacement et se poursuivirent jusqu'à la fin de la campagne. Elles mirent en évidence une grande cour donnant accès par une rampe à une structure qui constituait probablement la plate-forme d'un autre édifice détruit par la suite. A son sommet on découvrit les vestiges d'habitations de l'époque chrétienne et, sous le mur de l'une des maisons, une cachette contenait onze monnaies d'or (deux de Constance, une de Julien, trois de Valentinien, quatre de Valens et une d'Arcadius).

Les travaux ne sont pas encore suffisamment avancés pour qu'il soit possible de définir avec certitude la destination des différentes constructions exhumées par la mission. Le Prof. W. B. Emery émet cependant l'hypothèse que des fouilles ultérieures permettront la mise au jour de l'installation funéraire de la Vache, mère du taureau Apis.

b) Recherches menées par J.-Ph. Lauer et J. Leclant.

α) Les recherches menées à la pyramide de Téti par J.-Ph. Lauer et J. Leclant (1) ont été poursuivies (2) durant la campagne 1966-1967. Des vérifications de textes ont été effectuées sur les parois en place de l'appartement funéraire, désormais d'accès facile. On a achevé, en dessins grandeur, la copie de quelque sept cents blocs et fragments recueillis au cours des campagnes précédentes dans les déblais qui s'étaient accumulés à l'intérieur de la pyramide. Les fiches d'étude de ce matériel, au cinquième, ont été complétées.

J.-Ph. Lauer a procédé à des vérifications et à des dégagements annexes dans le temple de Téti, afin d'en établir un plan d'ensemble (fig. 15). Tous les blocs épars à travers le temple, provenant des fouilles antérieures de Quibell et Firth, demeurées malheureusement inachevées,

(1) L'expédition de Saqqarah, dont les travaux sont menés en collaboration avec le Service des Antiquités de l'Égypte, est financée par la Commission des Fouilles du Ministère Français des Affaires Étrangères; elle bénéficie également du patronage de la Ve Section de l'École Pratique des Hautes Études et de l'appui du Centre National de la Recherche Scientifique (équipe de recherches nº 32). Outre MM. J.-Ph. Lauer et J. Leclant, la mission comprenait pour la campagne 1966-1967 M. et Mme M. Jacquemin, dessinateurs, ainsi que M. J. P. Corteggiani, aide-assistant. Le Service des Antiquités était représenté par M. Mamdouh Barakat.

(2) Sur les travaux menés antérieurement, cf. *Or* 34 (1965) 184; 35 (1966) 137 et 36 (1967) 188-189. On ajoutera à la bibliographie: J.-Ph. Lauer, « Travaux d'anastylose et nouvelles recherches sur les pyramides et leurs complexes à Saqqarah, de 1964 à 1966 », dans *CRAIBL (1966)* 453-469, pl. I-II, fig. 1-2; J.-Ph. Lauer, « Travaux dans la nécropole de Saqqarah (campagne 1965-1966) », dans *BSFÉ* 47 (Décembre 1966) 20-35, pl. I-IV, 2 fig.; J. Leclant, « Récentes recherches à la pyramide de Téti à Saqqarah », dans *BSFÉ* 46 (Juillet 1966) 9-16, pl. II-IV.

ont été inventoriés et classés par J. Leclant. Les plus importants d'entre eux ont été dessinés grandeur, en vue de publication. Ils proviennent soit de la décoration du temple de l'Ancien Empire, soit de sépultures d'époques postérieures, surtout ramessides.

Une attention spéciale a été accordée à l'étude et à la copie des blocs et fragments — au nombre d'une centaine — provenant de la tombe d'Akhpet (fig. 16-18). Le défunt était « scribe royal véritable, aimé du roi, chef des embaumeurs du Seigneur des deux terres, ritualiste en chef dans la maison de l'embaumement, préposé aux secrets du coffre funéraire ». Les reliefs sont d'une qualité exceptionnelle: élégance des portraits et des drapés, finesse de la gravure qui conserve encore parfois des vestiges notables de polychromie. L'appartement funéraire d'Akhpet comporte un beau sarcophage de granit dont nous avons également copié les textes; le plan de la sépulture a été dressé.

β) Dans le complexe funéraire du roi Djéser, les travaux d'anastylose de J.-Ph. Lauer ont été consacrés, au cours de la campagne 1966-1967, à la recomposition du pavillon à toiture plane et à tores d'angles situé à l'angle Sud-Ouest de la cour du Ḥeb-Sed [1]. Le tore horizontal qui, à 6 m de hauteur environ, précède en la soulignant la crête de l'édifice a été replacé sur la façade principale vers l'Est où, à l'angle Sud-Est, des éléments de cette crête même ont pu être posés (fig. 14). Quant au mur en quart de cercle si remarquable qui limite vers l'Ouest la terrasse d'où émerge la façade postérieure de ce pavillon, il a été complété jusqu'à son sommet ancien à 3 m 10, niveau déterminé avec précision par l'anastylose du tore d'angle Sud-Ouest du pavillon.

γ) *Ayant dégagé en partie une structure maçonnée importante*, située à une quarantaine de mètres au Sud de la pyramide de Sekhemkhet [2], J.-Ph. Lauer pensait avoir atteint là le tombeau Sud de cet Horus [3], qu'il recherchait par des sondages depuis plusieurs années [4]. La fouille 1966-1967 a confirmé cette hypothèse. Il s'agit d'un mastaba de plan rectangulaire, oblong d'Est en Ouest, mesurant environ 32 × 16 m (donc de proportion 1:2), disposé parallèlement à la pyramide, à quelque 25 m au Sud de celle-ci. Si aucune trace de descenderie ne put être décelée dans le massif même de ce mastaba terriblement exploité par les carriers de l'antiquité, un large puits carré, de 3 m 30 de côté, apparut en revanche vers l'extrémité Ouest (fig. 19). Comportant jusqu'à 6 m 50 au-dessous

[1] Pour les travaux de recomposition et d'anastylose déjà effectués dans la cour du Heb-Sed, voir J.-Ph. Lauer dans *CRAIBL* (1963) 301-312; et (1966) 453-456, ainsi que dans *BSFÉ*, nº 37-38, 40, 43 et 47 (Décembre 1966) 21-22, pl. I. Cf. d'autre part, *Or* 27 (1958) 84; 31 (1962) 199; 32 (1963) 87, fig. 3; 33 (1964) 343-344, fig. 7-8; 34 (1965) 182-183, fig. 6-7; 35 (1966) 138, fig. 11; 36 (1967) 189, fig. 3.

[2] Cf. *Or* 36 (1967) 189.

[3] Voir J.-Ph. Lauer, dans *CRAIBL* (1966) 456-461, pl. II b, et dans *BSFÉ* 47 (Décembre 1966) 23-26, pl. II.

[4] Cf. J.-Ph. Lauer, dans *CRAIBL* (1963) 308-312; dans *BSFÉ*, nº 40, 43; et dans *ASAÉ* 59 (1966) 53-61, pl. I-X; cf. d'autre part *Or* 34 (1965) 183-184; 35 (1966) 138.

de son actuel sommet un parement soigneusement exécuté en gros moellons de calcaire local, ce puits était encore comblé par son remplissage d'origine, constitué de blocs de pierre mêlés à une forte proportion de terre argileuse. Lorsque les fouilleurs parvinrent à 29 m de profondeur au fond du puits qui ouvrait vers l'Est sur l'appartement funéraire, ils constatèrent qu'une large descenderie venant de l'Ouest débouchait à ce même niveau sur la face opposée du puits. En raison de sa pente accentuée, cette descenderie doit prendre naissance à une trentaine de mètres à l'Ouest du mastaba. C'est par elle que les violateurs de l'antiquité, sans doute les carriers qui exploitèrent les pierres de ce complexe, pénétrèrent dans l'appartement funéraire, après avoir traversé horizontalement le blocage du fond du puits sur une épaisseur de quelques mètres.

Cet appartement consiste simplement en une vaste galerie large de 2 m et haute de 2 m 30, qui aboutit après 14 m à une chambre très légèrement plus large et longue de 3 m 50. A 5 ou 6 m du puits gisent, en travers de la galerie, les restes d'un sarcophage de bois de 1 m 15 environ de longueur et 0 m 66 de largeur, par conséquent beaucoup trop court pour avoir renfermé la momie royale (fig. 20 et 21). Il aurait pu contenir une boîte destinée peut-être aux vases canopes (1). Des fragments de fines feuilles d'or, sur certaines desquelles apparaissent encore les empreintes d'un décor figurant en réduction une natte de roseaux, ont en effet été recueillis entre le sarcophage et le fond du puits; ils proviennent du revêtement d'un coffret de bois ainsi sculpté. Le tamisage des déblais du même point a livré en outre près de cent cinquante petits éléments d'incrustations en cornaline, ainsi que plusieurs autres en lapis lazuli ou en schiste. Enfin, des vases ou plateaux d'albâtre et de diorite, dolomite ou autres pierres dures, typiquement de la IIIe dynastie, ont été également retrouvés intacts ou fragmentés, mêlés à des débris de poteries et à des ossements d'animaux sacrifiés.

Ce monument inachevé constitue un chaînon nouveau permettant de relier la tombe Sud de Djéser à la longue série des petites pyramides satellites qui accompagnent la plupart des complexes royaux de l'Ancien Empire (2) et se retrouvent même encore à Licht, sous la XIIe dynastie.

δ) Le travail amorcé l'année précédente à la pyramide de Pépi Ier a été continué. Alors que les premiers dégagements (3) avaient atteint le sommet de la chambre funéraire (fig. 22), il est apparu plus aisé, pour un travail régulier de longue haleine, de dégager l'accès par la grande descenderie Nord (fig. 23). Le couloir descendant s'est encore abîmé depuis l'époque de Maspero. Des travaux de consolidation très importants vont

(1) Cela a dû être également le cas pour le caveau de granit du tombeau Sud de Djéser, qui, de plan carré, n'a que 1 m 60 de côté.

(2) Le plus ancien spécimen de ces petites pyramides satellites est celui de Meïdoum, très probablement encore avec la silhouette d'une pyramide à degrés. Cf. V. Maragioglio et C. Rinaldi, *L'architettura delle piramidi menfite*, parte III (Rapallo 1964) 46-47, obs. 25.

(3) On avait mis en évidence les énormes dalles de la voûte en chevrons de la salle sépulcrale, ainsi que le mur-pignon occidental de celle-ci; cf. *Or* 36 (1967) pl. XXX-XXXI, fig. 15-18; *BSFÉ* 46 (1966) pl. IV.

être nécessaires dans la « salle d'attente » dominée par une énorme brèche menaçante, ainsi que dans l'antichambre, où les carriers du Moyen Âge ont eu l'audace, non seulement de s'attaquer aux murs latéraux, mais même aux blocs gigantesques du refend Est. Des fragments inscrits provenant des parois de la descenderie et de la « salle d'attente » ont été recueillis dans les déblais. Leurs hiéroglyphes sont d'une extraordinaire finesse, très délicatement ciselés; ils sont peints d'un vert d'une jeunesse éclatante (fig. 24-27).

c) Dans la partie moyenne de la chaussée d'Ounas, les travaux d'aménagement des importantes tombes précédemment découvertes ont été poursuivis sous la direction de M. Ahmed Moussa, Inspecteur du Service des Antiquités (1).

d) Des tombes d'époque tardive ont été antérieurement exhumées à proximité du Serapéum et ont été fouillées en Avril 1962 par M. Mounir Basta. Elles viennent d'être publiées par celui-ci (2).

16. Hélouan(3): Le Service des Antiquités a mis au jour, entre Novembre 1966 et Mai 1967, 337 tombes protodynastiques. Certaines étaient à puits, les autres creusées dans la montagne. Du matériel funéraire, on a retrouvé des fragments de vases et de plats, en argile, pierre ou albâtre.

17. Zone désertique du Nord du Fayoum(4): La mission italienne pour les recherches préhistoriques en Égypte, organisée par l'Institut de Paléontologie de l'Université de Rome, a procédé du 12 Mars au 3 Avril 1967, sous la direction du Prof. Salvatore Puglisi (5), à des fouilles dans la zone désertique de Kasr es-Sagha, au Nord du Fayoum. L'enquête a porté principalement sur les ensembles typologiques de plusieurs sites préhistoriques mis en évidence durant la campagne effectuée en 1966 (6). Les objets exhumés (instruments lithiques, céramique, ustensiles en os et restes de faune) appartiennent surtout aux époques néolithique, prédynastique et protodynastique (7).

(1) Cf. *Or* 35 (1966) 138-139; 36 (1967) 189-191. Voir également l'article illustré « Saqqara et ses récentes découvertes », dans *Egypt Travel Magazine*, n° 139-140 (Mai-Juin 1966) 8-14.

(2) Mounir Basta, « Clearance of some Tombs of the Late Period near the Serapeum at Saqqara », dans *ASAÉ* 59 (1966) 15-22, pl. I-XV.

(3) D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Septembre 1967.

(4) D'après un rapport préliminaire du Prof. S. Puglisi, aimablement communiqué par Mlle Carla M. Burri.

(5) La mission comprenait en outre les Drs Carla M. Burri et Alba Palmieri, ainsi que Mlle M. Casini et M. F. De Bono; le Service des Antiquités était représenté par M. Abdel Fattah Fayed.

(6) Pour les travaux effectués en 1966, on se reportera à la publication du Prof. S. Puglisi dans un prochain volume de *Origini* (Revue de Préhistoire de l'Université de Rome).

(7) Une grande partie des objects découverts a été attribuée par les autorités de la R.A.U. au « Museo delle Origini » de l'Université de Rome.

18. Medinet Madi[1]:

Les travaux de la Mission de l'Institut de Papyrologie de l'Université de Milan ont repris [2] du 1er du 30 Mars 1967 à Medinet Madi (Fayoum), sous la direction du Prof. Edda Bresciani [3].

Au cours des fouilles dans la zone hellénistique à l'Est du *dromos*, au delà de la limite des travaux de Vogliano en 1939, une *insula* a été examinée. Elle comporte un grand bâtiment, sans doute un édifice public, de 23 m sur 13 m, en briques crues et blocs de calcaire. La partie centrale de la maison est constituée par une grande salle à colonnes de calcaire surmontées de chapiteaux à motifs floraux. A environ 1 m 10 du sol, sur les parois Nord, Ouest et Sud, deux niches flanquées de piliers de briques avec de petites bases et des chapiteaux sculptés en calcaire encadraient une niche plus importante. Les murs de cette salle et des pièces situées au Sud étaient décorés à leur partie inférieure de belles dalles de pierres de 0 m 60 environ de hauteur, disposées verticalement. Différentes chambres et magasins ont été mis au jour, couverts de voûtes en briques. Cet édifice d'allure officielle a été daté du I-IIe siècle après J.-C. Il était encore occupé aux époques byzantine et copte.

En fouillant ce bâtiment, des centaines de papyrus grecs du IIe au IVe siècle ap. J.-C., dont une bonne partie en état fragmentaire, ont été trouvés ainsi que deux ostraca byzantins et nombre de lampes, objets de verre et terre cuite d'époque romaine, de meubles de bois et de monnaies.

La prochaine campagne portera sur les *insulae* voisines.

19. *Antinoë*[4]:

La mission de l'Université de Rome a repris les fouilles à Antinoë [5] du 15 Septembre au 15 Octobre 1966 [6].

Une église d'environ 31 m 50 sur 19 m 50 a été dégagée. Ce bâtiment orienté N.-E.-S.-O. était probablement divisé en trois nefs par des piliers et précédé au Nord par une cour carrée à deux portiques de douze colonnes chacun. Sous le dallage de cette cour a été trouvée en 1965 une colonne de granit. Cette église a été particulièrement ravagée, par les voleurs et les

[1] D'après le rapport communiqué par le Prof. Edda Bresciani.

[2] Une première campagne avait eu lieu en Janvier-Février 1966, cf. *Or* 36 (1967) 192.

[3] Sous la direction du Prof. Edda Bresciani, la mission comprenait Mlle Mariangela Vandoni, Dr Revel Coles, Dr Daniele Foraboschi et Mlle Ronchi (papyrologues), Dr Sergio Pernigotti (égyptologue), Ing. Evandro Carlotto (architecte) et Dr Augusto Gerola (médecin). Comme pour la première campagne, l'inspecteur du Service des Antiquités était M. Saïd Omar.

[4] D'après un rapport préliminaire ronéotypé communiqué par le Prof. S. Donadoni.

[5] Sur les fouilles précédentes de l'Université de Rome, voir *Or* 36 (1967) 193-194 et S. Donadoni, « Pro-Memoria sui *Kimân* di Antinoë », dans *Oriens Antiquus*, vol. 5, fasc. 2 (1966) 277-293, pl. LXVII-LXXI.

[6] Ces fouilles étaient dirigées par le Prof. S. Donadoni; l'Inspecteur Echmet Adib représentait le Service des Antiquités.

carriers, à l'emplacement de l'autel et dans la crypte, où ils avaient creusé un puits pour le combler ensuite d'éléments architecturaux difficiles à réemployer. La date de ce monument est incertaine.

Les travaux menés sur le parvis du temple ramesside ont été également poursuivis au cours de cette campagne. Quelques mètres de pavement ont été déblayés. L'incorporation du temple égyptien dans cette ville grecque a été étudiée. Un plan de la cour et des environs du temple a été dressé. Des travaux de remise en place graphique ont été effectués afin de faciliter l'anastylose effective.

Lors de la prochaine campagne, un relevé archéologique complet de la ville sera effectué.

20. « Aliusha » [1]: Dans la région de Mellawi, près du village d'« Aliuscia » (transcription italienne), le Service des Antiquités a fouillé le cimetière de « Zebeida », de Janvier à Février et d'Avril à Mai 1967. Plusieurs tombes creusées dans la montagne, datées du IVe au VIIIe siècle av. J.-C., ont été mises au jour. Une petite statue décorée, avec inscription, a été retrouvée, ainsi que des bijoux en bois, métal ou os, et trois momies bien conservées. Une partie des tombes a été pillée depuis l'antiquité.

21. Deir el-Kosseir[2]: Le Service des Antiquités a découvert à Deir el-Kosseir, dans le gouvernorat d'Assiout, quelques tombes coptes et leur matériel funéraire.

22. Abydos: *a*) En Octobre 1966, le Prof. E. Hornung a entrepris [3] de collationner les textes du Livre des Portes à l'Osireion, ce qui lui a permis de compléter et d'améliorer en de nombreux points l'édition de Maystre-Piankoff.

b) L'expédition conjointe [4] de l'University Museum (Pennsylvanie) et de l'Université de Yale [5] a travaillé, du 17 Février au 2 Mai 1967, à Abydos, sous la haute direction du Prof. W. K. Simpson, le Dr D. O'Connor organisant et dirigeant les travaux [6].

Ceux-ci ont porté essentiellement sur ce qu'on avait appelé le « Portail » de Ramsès II (fig. 31). Selon les fouilleurs, il ne s'agit pas d'un portail, mais bien d'un petit temple (35 m de largeur au maximum) avec son

[1] D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Septembre 1967.
[2] Ibid.
[3] D'après les indications communiquées par le Prof. E. Hornung.
[4] D'après un rapport communiqué par le Dr D. O'Connor. Voir aussi *NARCE* 61 (March 1967) 14.
[5] La mission de l'University Museum (Pennsylvanie) et de l'Université de Yale bénéficiait des fonds du gouvernement des U.S.A., de l'University Museum (Eckley B. Coxe Fund) et de l'Université de Yale (Bollingen Foundation to the Peabody Museum).
[6] L'expédition comprenait outre le Dr D. O'Connor, M. B. Kemp de l'Université de Cambridge, et M. Abdullah es Sayid, Inspecteur des Antiquités.

avant-cour, sa cour intérieure et son portique. Certains détails architecturaux diffèrent de ceux usuels dans les temples ramessides. Les nombreux blocs inscrits et les fragments recueillis autour du temple confirment les hypothèses des fouilleurs précédents: l'édifice a été construit pour une large part, et probablement fondé, par Ramsès II.

Les étapes de la destruction sont difficiles à dater. Des tombes tardives y ont été établies (fig. 30). Plus de six cents objets, le plus souvent débris détachés du temple, ont été inventoriés. Plusieurs stèles funéraires intactes ou en morceaux ont été répertoriées ainsi que du matériel aux noms de Sésostris, Amenemhat III (fig. 28), Aménophis II et Horemheb et des ostraca (60 en démotique et 20 en hiératique). Des textes énigmatiques en hiératique figurent sur des tessons portant également des noms de dieux et des dessins à l'encre (fig. 29). Une série de petites figures votives en argile (tête de béliers, vautours, cobras) a été retrouvée; comme les tessons, elles ne semblent pas avoir de parallèle dans le matériel égyptien (1).

La mission prévoit une prochaine campagne pour terminer la fouille du « portail » et s'attaquer à d'autres problèmes posés par le site.

23. Karnak: *a*) Sur les travaux et découvertes effectués antérieurement, depuis 1957, par le Dr M. Abdul-Qader Muhammad à Karnak, en particulier au IIIe Pylône et dans le secteur du Lac sacré, on se reportera à son propre rapport (2).

b) Plusieurs inscriptions chypriotes (3), syllabiques et alphabétiques, gravées sur les murs du petit temple d'Achoris ont été publiées par O. Masson, *Les Inscriptions chypriotes syllabiques* (1961) 373-387, pl. LXIII-LXX.

c) La photographie systématique (4) et l'étude des dizaines de milliers de « talatates » (5) d'Aménophis IV recueillies à travers le grand temple de Karnak ont été entreprises par une expédition de l'University Museum de l'Université de Pennsylvanie sous la direction de M. Ray Smith (6).

Commencé en Octobre 1966, le travail s'est régulièrement poursuivi. En Octobre 1967, environ 16000 blocs avaient été photographiés et « codés ».

(1) Un rapport préliminaire doit paraître en Décembre 1967 dans le journal de l'University Museum, *Expedition*.

(2) Dr M. Abdul-Qader Muhammad, « Recent Finds », dans *ASAÉ* 59 (1966) 143-153 et 22 pl.

(3) Nous avions signalé leur déblaiement par H. Chevrier en 1949 et leur copie par P. Lacau dans *Or* 19 (1950) 363; voir H. Chevrier, *ASAÉ* 49 (1949) 242-262.

(4) D'après un rapport de l'University Museum, Université de Pennsylvanie.

(5) L'extraordinaire importance de ces petits blocs d'Aménophis IV, de dimensions constantes ($55 \times 27 \times 22$ cm), dont le décor a souvent conservé une splendide polychromie, a été maintes fois ici soulignée: cf. *Or* 19 (1950) 363, fig. 7-9 (pl. XXXVI-XXXVII); 22 (1953) 86, n. 2, fig. 19 et 20 (pl. X); 23 (1954) 65; 24 (1955) 299-300, fig. 5, 7-12 (pl. XX-XXIII); 27 (1958) 78-79, n. 5; 30 (1961) 180.

(6) L'équipe de M. Ray Smith comprenait entre autres M. J. Delmege (photographe) et plusieurs collaborateurs égyptiens dont le Dr Tawfik Ahmed.

Un système de cartes à perforations IBM recueille toute l'analyse de chacun des blocs: caractéristiques architecturales du bloc, détails des personnages et des objets représentés, angles des rayons solaires, inscriptions hiéroglyphiques, traces de remaniements ou de destructions, etc. ...

L'application de l'informatique au traitement de ce matériel devrait constituer une excellente expérience-pilote pour l'archéologie égyptienne.

d) En décembre 1966 (1), la mission épigraphique de l'Oriental Institute de Chicago (2) a repris le travail au temple de Khonsou et a procédé aux relevés de scènes et inscriptions dans la première salle hypostyle. Le grand prêtre Hérihor, qui est représenté offrant lui-même aux dieux, indique que la décoration a été faite « sur l'ordre de Ramsès XI ». C'est seulement dans les dernières scènes gravées dans la salle, sur le passage Nord, que Hérihor se proclame lui-même pharaon. L'exécution des reliefs est très sommaire.

e) Durant les mois de Mars et d'Avril 1967, le Prof. W. Helck, assisté des Drs Rosemarie Drenkhahn et H. Altenmüller, a travaillé à la révision des inscriptions historiques de l'époque ramesside à Karnak, en prévision d'une publication des textes historiques et biographiques de cette époque.

La salle hypostyle, les magasins de Thoutmosis III et la chapelle de Sokar dans la salle des fêtes de Thoutmosis III ont été entièrement photographiées par les assistants du Prof. W. Helck qui s'intéressent aux représentations rituelles (3).

f) En vertu d'un accord culturel entre la France et la République Arabe Unie, a été créé en 1967 un Centre Franco-Égyptien pour l'Étude Archéologique et Architecturale des temples de Karnak (4). Les techniciens français mis à la disposition de cet organisme sont placés sous la direction de M. Lauffray, architecte.

24. Louxor: Sur les dégagements récents (5) et les fouilles opérées à l'avant du temple de Louxor, on se reportera à l'article du Dr H. S. Bakri, « Nouvelles lumières sur Louxor et ses monuments », dans *Egypt Travel Magazine*, nº 139-140 (Mai-Juin 1966) 19-23.

25. Rive gauche thébaine:

a) Durant les mois de Septembre et d'Octobre 1966 (6), le Prof. E. Hornung et l'ingénieur F. Teichmann ont photographié dans leur ensemble les tombes d'Horemheb (nº 58) et de Ramsès IV (nº 2); la pre-

(1) D'après un amical courrier du Prof. Ch. Nims.
(2) Sur la composition de la mission américaine, cf. *infra*, p. 113, n. 6. Deux dessinateurs supplémentaires sont engagés dans cette tâche: John Romer et Grace Huxtable.
(3) D'après des renseignements communiqués par le Prof. W. Helck.
(4) D'après des rapports officiels et des articles de la grande presse.
(5) Pour les travaux effectués précédemment sur le site de Louxor, cf. *Or* 36 (1967) 195.
(6) D'après les indications communiquées par le Prof. E. Hornung.

mière l'a été totalement en couleurs. Le Prof. Hornung prépare la publication de ces deux tombes avec l'aide financière de la Deutsche Forschungsgemeinschaft.

b) La section égyptienne de l'University Museum (Université de Pennsylvanie) (1) s'est installée à Dra Abu el-Naga (2) de la mi-Février à la mi-Avril 1967 pour préparer la publication (3) de 22 tombes décorées (4). Parmi ces tombes, pour la plupart d'époque ramesside, figurent celles de trois grands prêtres d'Amon (35, 157, 283), celles de deux vice-rois de Kush (289, 300) et de deux gouverneurs des pays du Sud (156, 282).

1300 fragments inscrits, sur pierre ou enduit, qui avaient été découverts lors des fouilles antérieures, ont été mis à l'abri derrière des grilles (5).

c) En 1965-1966 et 1966-1967 (6), la mission épigraphique de l'Oriental Institute de Chicago (7) a poursuivi (8) ses travaux dans la tombe de Kherouef dont les relevés et l'étude seront bientôt achevés. Les 170 fragments des huit colonnes de textes gravées originellement sur les deux piliers de la salle à colonnes ont été photographiés à la même échelle et seront l'objet d'un puzzle de reconstitution par M. David Larkin. Sur le mur Sud du passage d'entrée vers la chapelle, était figuré primitivement Aménophis IV présentant une grande offrande au dieu Rē'-Harakhty; devant le roi se trouvait une inscription dont le texte peut être lu indifféremment selon des lignes horizontales ou des colonnes verticales (*crossword puzzle*); ce serait le plus ancien exemple connu de ce type, rare, d'inscription.

d) La tombe de Kyky, découverte par le Dr Abdul-Qader Muhammed au début de 1959, et celle de Bakenamon ont fait l'objet d'une publication de l'ancien Inspecteur en Chef de la Haute Egypte (9).

(1) D'après le rapport communiqué par le Dr D. O'Connor.

(2) L'expédition bénéficiait des fonds de la Smithsonian Institution, du Eckley B. Coxe Fund et de l'University Museum.

(3) C. S. Fisher avait déjà mené des fouilles à Dra Abu el-Naga en 1921 et 1923 au nom de l'University of Pennsylvania.

(4) Les participants étaient: D. O' Connor, L. Bell, de l'University Museum, le Prof. J. Černý, épigraphiste et D. Greenlees qui, avec M. Bell, s'est attaché aux copies des inscriptions de la tombe 35.

(5) Un rapport préliminaire doit paraître dans *Expedition*, le journal de l'University Museum en Décembre 1967.

(6) Pour la campagne 1965-1966, cf. Ch. F. Nims, « The Epigraphic Survey », dans *The Oriental Institute. Report for 1965/66* (Chicago 1966) 15-16. – Pour la campagne 1966-1967, nous avons profité d'un amical courrier de Ch. F. Nims.

(7) Sur la composition de la mission; cf. *infra*, p. 113, n. 6. Pour le travail à la tombe de Kherouef, la mission a profité de la collaboration de Labib Habachi.

(8) Sur les campagnes précédentes, cf. *Or* 30 (1961) 185-186; 33 (1964) 347; 34 (1965) 186; 35 (1966) 142. – Sur les travaux menés antérieurement et les découvertes effectuées dans les déblais de la tombe de Kherouef, cf. Dr Abdul-Qader Muhammad, *ASAÉ* 59 (1966) 154-155, pl. XXVI-XXIX bis.

(9) Dr M. Abdul-Qader Muhammed, « Two Theban Tombs. Kyky and Bak-en-Amun », dans *ASAÉ* 59 (1966) 159-184 et 108 pl.

e) Le Dr. J. Assmann et F. Teichmann ont procédé [1] en Octobre 1966 aux relevés photographiques de la tombe d'Amenemope (n° 41).

f) Le Prof. W. Helck, assisté des Drs Rosemarie Drenkhahn et H. Altenmüller, a travaillé durant les mois de Mars et d'Avril 1967 sur la rive gauche thébaine à copier et réviser des textes d'époque ramesside [2].

g) Pour les travaux de la mission polonaise à Deir el-Bahari durant la campagne 1961-1962, on ajoutera aux indications données dans *Or* 32 (1963) 88 et 33 (1964) 347 un article de Mme J. Lipińska [3].

h) Le Service des Antiquités a continué ses travaux au Ramesseum [4]. Les colonnes de la salle qui servit d'église à l'époque chrétienne ont été nettoyées. Un grand vase de terre cuite a été découvert; peut-être était-il utilisé comme fonts baptismaux. Une stèle et une statue du dieu Amon ont été retrouvées, ainsi que la tête d'une statue en granit noir de Ramsès II.

i) Durant les campagnes 1965-1966 et 1966-1967 [5], la mission épigraphique de l'Oriental Institute de Chicago [6] a complété [7] les relevés effectués à la « High Gate » de Médinet Habou. Des échafaudages considérables furent nécessaires. Les représentations de Ramsès III ont été pour la plupart regravées, sans qu'une explication satisfaisante puisse toujours être fournie de ces remaniements. Les jeunes femmes dans le harem sont les filles du roi; dans l'une des scènes le pharaon est interpellé par son *nickname*: Sesi.

j) Pour les travaux de dégagement et de restauration menés antérieurement (vers 1958-1959) au temple funéraire d'Aménophis III [8], voir aussi le rapport du Dr Abdul-Qader Muhammad [9].

26. Armant[10]: Les restes d'un temple et d'un bassin ont été découverts par le Service des Antiquités, ainsi qu'une grande stèle portant une dédicace au dieu Sobek.

(1) D'après des renseignements communiqués par le Prof. E. Hornung.
(2) Sur la mission du Prof. W. Helck, cf. *supra*, p. 111.
(3) J. Lipińska, « List of the Objects found at Deir el-Bahari Temple of Thutmosis III. Season 1961/1962 », dans *ASAÉ* 59 (1966) 63-98, pl. I-XXXI.
(4) D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Septembre 1967.
(5) Pour la campagne 1965-1966, cf. Ch. F. Nims, « The Epigraphic Survey », dans *The Oriental Institute. Report for 1965/66* (Chicago 1966) 15-16. – Pour la campagne 1966-1967, nous avons profité d'un amical courrier de Ch. F. Nims.
(6) Pour 1965-1966, l'équipe comportait sous la direction du Prof. Ch. F. Nims, MM. E. Wente et C. De Vries, égyptologues, R. Coleman, L. Greener, M. Barnwell, E. Morby, dessinateurs, et J. Healey, ingénieur. – En 1966-67, David Larkin et John Callender se sont joints à cette équipe.
(7) Pour les campagnes antérieures, voir *Or* 33 (1964) 348; 34 (1965) 187; 35 (1966) 142-143.
(8) Nous avions donné quelques indications sommaires dans *Or* 30 (1961) 184; 32 (1962) 88.
(9) Dr Abdul-Qader Muhammad, dans *ASAÉ* 59 (1966) 154-155 et pl. XXIII-XXV.
(10) D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Septembre 1967.

27. Esna[1]: Sous la direction de M. S. Sauneron, la fouille de huit ermitages chrétiens du VIe siècle a été entreprise dans la région d'Esna entre Mars et Mai 1967. Ces habitations étaient souterraines, creusées dans le désert. Elles comprenaient une chapelle, une chambre, une cuisine avec four et cheminée et un magasin pour l'eau et la nourriture [2]. La lumière parvenait par une cour à laquelle on accédait en descendant une quinzaine de marches. Les murs étaient recouverts de plâtre blanc, parfois de peintures ou d'inscriptions. Ces découvertes éclairent d'un jour nouveau l'*Historia Monachorum*: les anachorètes de Haute Égypte semblaient jouir en effet d'un certain bien-être.

Au cours de cette même campagne, des peintures des XIe et XIIe siècles ont été retrouvées dans le Couvent du Potier (Deir Fakhouri) et le Couvent des Martyrs. Des recherches dans une zone d'une vingtaine de kilomètres ont permis la découverte de graffiti et de fresques dans des grottes proches de la montagne.

28. Hiéraconpolis [3]: Une mission américaine dirigée par le Prof. W. A. Fairservis Jr. [4] a obtenu une concession de fouilles à Hiéraconpolis.

29. El-Kab[5]: Après une reconnaissance préliminaire et un vaste *survey* mené sur le site d'El-Kab par la mission du Comité des fouilles belges en Égypte en Janvier-Février 1966 [6], la première campagne proprement dite [7] de la nouvelle série de fouilles, menée de Janvier à Mars 1967 sous la direction de H. De Meulenaere, a porté essentiellement sur les points suivants:

a) Des travaux préliminaires au relevé topographique du site ont été effectués.

b) L'essentiel des efforts de la mission s'est porté sur l'hémispéos ptolémaïque où a été rassemblée la documentation recueillie au cours des fouilles [8]. Un plan en a été levé. Ce temple se compose d'un escalier d'une

[1] D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Septembre 1967, et une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 29 Septembre 1967.

[2] Plus d'une centaine d'amphores ont été recueillies ainsi que des poteries, de la vaisselle et des lampes.

[3] Cf. la mention dans *NARCE* 61 (Mars 1967) 14.

[4] Le Prof. W. A. Fairservis est directeur du Thomas Burke Memorial Washington State Museum.

[5] D'après le rapport communiqué par H. De Meulenaere au nom du Comité des fouilles belges en Égypte.

[6] Il a été rendu compte de ces travaux préliminaires dans *Or* 36 (1967) 197-198.

[7] Cette campagne s'est déroulée du 18 Janvier au 15 Mars 1967. La mission comprenait MM. H. De Meulenaere directeur des fouilles, Ph. Derchain, épigraphiste, P. Vermeersch, topographe et préhistorien, W. Verschuren, architecte; M. Claude Traunecker, étudiant en égyptologie, a participé pendant quelques semaines aux travaux.

[8] Le plus intéressant des vestiges déblayés représente un Bès dansant. Il y a également des chapiteaux hathoriques et plusieurs figures de lions.

quarantaine de marches et d'une terrasse étroite menant à la porte principale copiée par Lepsius mais actuellement disparue. Cette porte ouvrait sur un pronaos à quatre rangées de colonnes. Les colonnes bordant la terrasse sont réunies par un mur d'entrecolonnement bien conservé. Derrière ce pronaos, des éléments d'une *hayt* très ruinée ont été retrouvés (1). La hauteur du sanctuaire proprement dit pourra être évaluée grâce aux traces d'ancrage de la toiture de bois dans la paroi rocheuse.

L'histoire de cet ensemble peut être retracée. Un dallage ptolémaïque subsiste sous le pavement grossier datant de la transformation de l'édifice en église à l'époque copte. Le sanctuaire remonte probablement à la XIXe dynastie où il devait être destiné au culte royal comme le laissent à penser les traces de quatre statues, aujourd'hui disparues mais appartenant au premier état du temple, ainsi qu'une inscription de cette époque.

c) Le déblaiement du grand temple de l'enceinte et du dromos a été commencé. Les fouilleurs envisagent de compléter les plans de ce temple et de poursuivre ces travaux au cours de la prochaine campagne de fouilles.

30. Assouan: Pour les travaux de la mission du Prof. E. Edel, dont nous avions rendu compte précédemment (2), on se reportera aux rapports préliminaires du fouilleur lui-même: « Vorbericht über die Arbeiten in den Gräbern der Qubbet el Hawa bei Assuan », dans *ZÄS* 93 (1966) 48-55, pl. III, et « Altägyptische Fürstengräber bei Assuan. Ausgrabungen auf der Qubbet el Hawa », dans *Archäologischer Anzeiger* 4 (1966) 581-585, 4 fig. L'importante série où le Prof. E. Edel publiera les résultats de ses recherches vient de s'ouvrir par un volume consacré aux inscriptions hiératiques des poteries (3).

31. Désert Oriental(4): Au printemps 1967, une mission archéologique et ethnologique de l'Istituto Italiano per l'Africa, sous la conduite de Boris de Rachewiltz, a parcouru le désert oriental (Égypte, Soudan, Érythrée), pour étudier les nécropoles Bedjas et les groupes de Bisharis.

32. Ellessya(5): Les 66 blocs provenant du démontage du petit temple rupestre d'Ellessya (6) ont quitté le dépôt d'Assouan le 17 Mars 1967. Parvenus en Italie le 15 Avril, ils ont été acheminés vers Turin, où le sanctuaire sera reconstitué près du palais de la Via Accademia delle Scienze.

(1) En particulier les blocs d'un jambage de porte et deux chapiteaux hathoriques.

(2) Cf. *Or* 30 (1961) 188-189; 31 (1962) 203 et fig. 1; 32 (1963) 89; 33 (1964) 349-350; 35 (1966) 143.

(3) E. Edel, *Die Felsengräber der Qubbet el Hawa bei Assuan*; II. Abt. *Die althieratischen Topfaufschriften*; 1. Band, *Die Topfaufschriften aus den Grabungsjahren 1960, 1961, 1962, 1963 und 1965*; 1. Teil, *Zeichnungen und hieroglyphische Urinschriften* (Wiesbaden 1967).

(4) D'après le *Bollettino* de Mlle Burri.

(5) Ibid.

(6) Cf. *Or* 35 (1966) 148.

33. Qasr Ibrim[1]: Le Prof. J. M. Plumley a fait un rapide séjour sur le site de Qasr Ibrim en Décembre 1966 [2]. Le dégagement de l'escalier Est [3] a montré qu'il était de dimensions importantes et qu'il conduisait à un grand édifice dont subsistent des murs massifs. A l'angle Sud du mur Ouest on a exhumé une porte qui date peut-être de l'époque méroïtique.

34. Ermenné-Ouest: Sur les découvertes d'époque tardive effectuées en 1961 et 1962 dans la partie Nord du secteur d'Ermenné-Ouest par la Pennsylvania–Yale Expedition [4] dirigée par le Prof. W. K. Simpson, on se reportera désormais au volume II de la série [5]: B. G. Trigger, *The Late Nubian Settlement at Arminna West* (Publications of the Pennsylvania–Yale Expedition to Egypt, New Haven/Philadelphia 1967).

35. *Ballana, Qustul et Adindân:* Sur les résultats de la mission de l'Université de Chicago dont nous avions pu rendre compte dans *Or* 35 (1966) 151-154, on complétera la bibliographie par K. C. Seele, *The Oriental Institute. Report for 1964/65* (Chicago 1965) 7-11 avec ill.

36. Qasr el-Wizz: Sur le parchemin copte du dialogue entre le Christ et les Apôtres sur le Mont des Oliviers ou sur l'hymne à la Croix qui le complète [6], voir désormais: G. R. Hughes, « A Coptic Liturgical Book from Qasr el-Wizz in Nubia », dans *The Oriental Institute. Report for 1965/1966* (Chicago 1966) 10-13.

[1] D'après EES. *Report for the Year 1966/67* (distribué en Septembre 1967) 4.

[2] Il était accompagné de Mme Plumley, de MM. K. Frazer et C. Walters. Le Service des Antiquités était représenté par M. Mahmoud Hamza.

[3] Pour les campagnes précédentes, voir *Or* 32 (1963) 98; 33 (1964) 357-358; 34 (1965) 198; 36 (1967) 200-201. Pour la quatrième campagne, cf. le rapport du fouilleur lui-même: « Qaṣr Ibrîm 1966 », dans *JEA* 52 (1966) 9-12, 1 fig., pl. IV-VI et EES. *Report of the Seventy-Ninth Ordinary General Meeting 1965/66* (distribué en 1966) 7-9; on se reportera aussi à l'article illustré de L. A. Christophe, « Fouilles en Nubie égyptienne (Saison 1965-1966) », dans *Egypt Travel Magazine*, n° 139-140 (Mai-Juin 1966) 15-18.

[4] Grâce aux renseignements des fouilleurs et à leurs rapports préliminaires, des indications avaient pu être données dans *Or* 31 (1962) 218-219; 33 (1964) 359.

[5] Pour le premier volume: W. K. Simpson, *Heka-nefer and the Dynastic Material from Toshka and Arminna* (New Haven / Philadelphia 1963), on pourra se reporter à l'analyse donnée dans *Or* 34 (1965) 199.

[6] Grâce aux informations des savants américains, nous avions pu signaler cette découverte dans *Or* 35 (1966) 154-155.

II. Soudan

1. Faras: Sur les résultats si importants obtenus par la mission polonaise de Faras (1), on consultera les deux ouvrages du Prof. K. Michałowski: *Faras, Centre Artistique de la Nubie Chrétienne*, Scholae Adriani de Buck memoriae dicatae, III (Leiden 1966) et *Faras. Die Kathedrale aus dem Wüstensand* (Zürich–Köln 1967), avec d'admirables photographies dues au talent de G. Gerster.

2. Survey préhistorique de Faras à Gemai(2): Une mission de la Southern Methodist University (USA) dirigée par le Prof. J. L. Shiner a effectué (3) des recherches préhistoriques sur les deux rives du Nil de Faras à Gemai, secteur menacé par les eaux du haut barrage d'Assouan.

3. Mirgissa(4): La cinquième campagne des fouilles françaises dirigées par le Prof. J. Vercoutter (5) s'est déroulée du 15 Octobre 1966 à la mi-Janvier 1967.

a) En raison de la rapide montée des eaux du lac artificiel, les travaux ont porté tout d'abord sur la ville ouverte située au-dessous de la colline que domine le fort supérieur de Mirgissa. La fouille en a été achevée le 3 Novembre. Un plan complet de la cité a pu être dressé. Elle semble dater essentiellement de la Deuxième Période Intermédiaire et paraît être avec

(1) Les travaux effectués à Faras ont été signalés dans *Or* 32 (1963) 187-191, pl. XI-XVIII; 33 (1964) 365-368, pl. XXX-XXXVIII; 34 (1965) 206-207; 35 (1966) 155; 36 (1967) 202-204.

(2) D'après les renseignements fournis par M. Negm ed-Din Mohammed Sharif, Directeur adjoint du Service des Antiquités du Soudan.

(3) Les travaux commencèrent le 4 Octobre 1966.

(4) D'après un rapport préliminaire obligeamment communiqué par le Prof. J. Vercoutter. Sur les campagnes 1965-66 et 1966-67, cf. J. Vercoutter, « État des Recherches à Mirgissa », dans *BSFÉ* 49 (Juillet 1967) 5-11, pl. I-II. Pour les travaux effectués précédemment par la mission, voir aussi *Or* 33 (1964) 379-380, fig. 30; 34 (1965) 212-213; 35 (1966) 157-158; 36 (1967) 207-208, fig. 46-50. – Plus particulièrement sur le cimetière « Kerma » de Mirgissa (site 5-S-3), voir l'article de J. Vercoutter, « Le cimetière "Kerma" de Mirgissa », dans *Mélanges offerts à K. Michałowski* (Warszawa 1966) 205-226, 2 planches. – Sur les objets provenant des fouilles de Mirgissa entrés dans les collections du Musée du Louvre, entre autres une statuette d'homme assis en basalte (E. 25579) et une statuette de femme debout en calcaire ocré (E. 25576), toutes deux de la fin du Moyen Empire, ainsi qu'un lot d'armes en silex (têtes de javelots et de lances, E. 25568-E. 25575) trouvées dans la forteresse du Moyen Empire, voir J. Vandier, dans *La Revue du Louvre et des Musées de France* 16 (1966) 236-238, fig. 5-7.

(5) Outre le Prof. J. Vercoutter, la mission comprenait M. A. Vila, directeur adjoint, Mme Vila, intendante et documentaliste, MM. J. L. Despagne, topographe, A. Hesse, géophysicien, Mlles A. Devaux et M. J. Tournebise, assistantes archéologues; les travaux ont été menés avec 200 ouvriers soudanais.

Kahoun le site urbain le plus étendu de la vallée du Nil pharaonique fouillé à ce jour. L'examen des dernières maisons a fourni un grand nombre de poteries et d'outillage domestique (meules, broyeurs, fours, etc.).

b) Puis la mission a étudié l'enceinte repérée dans la plaine, au pied de la forteresse haute. Son dégagement a été entravé par l'énorme masse de sable atteignant par endroits une hauteur de 7 m et par la montée des eaux. Le mur flanqué de bastions et de contreforts qui entoure la base de la montagne est doté d'un couloir de guet. Une poterne permettait à la garnison d'avoir un accès direct au fleuve. Ce dispositif ne se retrouve pas, semble-t-il, dans les autres forts égyptiens de Nubie.

Vers l'Est, un autre mur à bastions s'avance vers le fleuve (fig. 33). Sur sa face interne, la mission a dégagé un large escalier (fig. 32), antérieur aux remaniements effectués après la construction de la forteresse; ceci laisse supposer que, contrairement aux autres forts de la deuxième Cataracte, Mirgissa comportait à l'origine une entrée majeure du côté du fleuve.

c) Dans la forteresse haute, le Dr A. Hesse a procédé à des mesures géomagnétiques pour un repérage plus rapide des vestiges archéologiques.

Un sondage a d'autre part permis la découverte de 121 empreintes de sceaux sur argile. Certaines portent encore au revers des traces du papyrus sur lequel le sceau a été apposé.

On a recueilli un fragment de stèle hiéroglyphique appartenant vraisemblablement à la Deuxième Période Intermédiaire. Il avait été remployé dans une pièce. On y trouve mention de « Montou seigneur d'Iken ». Ce document semble confirmer l'identification proposée par le Prof. J. Vercoutter de Mirgissa avec l'Iken de la stèle de Semneh, puisque la triade adorée à Mirgissa se compose d'un Pharaon divinisé, de Montou et de la déesse Hathor.

4. Survey du Batn el-Hagar, 1966-1967[1]: Une mission du Service des Antiquités du Soudan dirigée par A. J. Mills, expert de l'UNESCO, a poursuivi [2] du 29 Octobre 1966 au 3 Avril 1967 le *survey* archéologique de la région du Batn el-Hagar.

Les deux berges de l'île d'Attiri et la rive Est de Duweishat ont été explorées, soit au total 19 km 5, où 46 sites archéologiques ont été examinés.

M. A. J. Mills aurait trouvé à Saras une indication permettant de préciser que le « C-Group » est antérieur à Kerma. Il a aussi étudié près de Duweishat des mines d'or exploitées par les Égyptiens et leurs ateliers datant de la fin de la XIIe et de la XIIIe dynasties. Les sites méroïtiques et du « X-Group » sont assez rares, mais la mission a pu étudier les habitats

[1] D'après les indications préliminaires qu'ont bien voulu nous communiquer M. Negm ed-Din Mohammed Sharif, Directeur adjoint du Service des Antiquités du Soudan et M. A. J. Mills.

[2] Pour les campagnes précédentes, voir *Or* 34 (1965) 215; 35 (1966) 159 et 36 (1967) 208. Durant la campagne 1965-1966, A. J. Mills a découvert une très importante nécropole Kerma à l'entrée Nord de Saras (cf. J. Vercoutter, « Le cimetière "Kerma" de Mirgissa », dans *Mélanges offerts à K. Michałowski* [Warszawa 1966] 224).

méroïtiques de l'île de Tila. Les vestiges de l'époque chrétienne sont abondants en revanche et les travaux ont porté en particulier sur les sites chrétiens des îles de Diffinarti et d'Attiri.

5. Tangur et Sunnarti[1]: Une mission de l'Institut Archéologique de Berlin-Ouest, dirigée par le Prof. E. Dinkler, a procédé du 20 Février au 1er Mars 1967 à un repérage des sites archéologiques du secteur de Tangur et Sunnarti, dans la région du Batn el-Hagar, district de Ouadi Halfa. Une campagne de fouilles est prévue pour la saison prochaine.

6. Khor Karagan: Sur la date voisine de 3000 av. J.-C. donnée par la méthode du Carbone-14 pour les restes retrouvés à Khor Karagan par la mission de l'Université de Colorado [2], se reporter à Brian M. Fagan, « Radio-carbon Dates for Sub-Saharan Africa, V », dans *Journal of African History* 8 (1967) 519 et n. 11 (avec bibliographie).

7. Semna-Sud[3]: Une mission de l'Oriental Institute de Chicago, dirigée par le Dr L. V. Žabkar [4], a fouillé, au cours d'une expédition en Nubie soudanaise, la forteresse et le cimetière de Semna-Sud du 15 Octobre 1966 au 15 Janvier 1967.

a) La forteresse de Semna-Sud est construite sur un terrain plat, suivant un plan carré. Les fortifications consistent en un mur d'enceinte, un fossé et un large talus de pierre, dont l'angle de pente est tel qu'il peut être surveillé de la forteresse. La surface enclose est étroite: environ 25 mètres de côté. Un escalier fortifié dans sa partie supérieure descend de l'angle N-O du fort et atteint le Nil par un tunnel sous le talus. Des débris de poterie du Nouvel Empire entassés dans la vase du fossé intérieur ainsi que la hauteur des alluvions accumulés à la base du talus indiquent un relèvement du niveau du fleuve après la construction de la forteresse; ce relèvement peut n'avoir été qu'un phénomène local. Mais peut-être faudra-t-il revenir sur l'opinion généralement admise selon laquelle le niveau du Nil a baissé progressivement depuis le Moyen Empire [5].

Reliée à Semna-Ouest par un ou des murs, Semna-Sud jouait sans doute un rôle complexe dans le réseau des fortifications de la deuxième cataracte: les annexes construites à l'Ouest pouvaient être le dépôt d'une base d'échanges commerciaux.

[1] D'après les indications communiquées par M. Negm ed-Din Mohammed Sharif, Directeur adjoint du Service des Antiquités du Soudan.

[2] Cf. *Or* 36 (1967) 210.

[3] D'après le rapport communiqué par le Prof. L. V. Žabkar. Voir aussi L. V. Žabkar, « Fortress at Semna South in Nubia », dans *The Oriental Institute. Report for 1965/66* (Chicago 1966) 13-14, avec photographie du site.

[4] La mission comprenait, sous la direction du Prof. L. V. Žabkar, M. le Prof. et Mme R. Williams, MM. G. Haeny et St. Bianca (architectes de l'Institut Suisse du Caire), Miss J. Karaganis et Mrs. J. French, MM. J. Callender, J. French et Ibrahim Salama Hassan.

[5] Sur les variations du niveau du Nil, on tiendra compte également des observations faites, à l'aval, à Askut; cf. *Or* 33 (1964) 382.

b) Comme il est fréquent dans les cimetières nubiens, les tombes méroïtiques, les plus nombreuses, se trouvaient côte à côte avec celles du « X-Group » et celles de l'époque chrétienne. Deux sortes d'inhumations méroïtiques ont été distinguées: la plus élaborée consistait en un puits recouvert par une voûte de briques crues, parfois plâtrées, ou en un mastaba de quelques rangées de briques. Dans le type le plus simple, une rampe conduisait à une chambre taillée dans les alluvions; le corridor était fermé par des briques, des pierres ou une dalle. Les tombes méroïtiques étaient orientées vers l'Est ou l'Ouest. Celles du « X-Group », grands puits à chambres latérales, s'orientaient Nord–Sud. Certaines tombes étaient dominées par de petits tumulus. 350 tombes ont été fouillées; les restes de 450 personnes ont été retrouvés, nettoyés et rangés; des échantillons de cheveux et de tissus humains ont pu être prélevés. Bien que le cimetière ait été pillé dès l'antiquité et à l'époque moderne, un petit nombre de tombes demeurait intact. Parmi le matériel recueilli, quelques objets sont inhabituels: tels une tasse en bronze gravée de boutons de lotus (fig. 34) et un vase à onguent en verre (fig. 35). La poterie à décors floraux et animaliers était bien représentée. La marque d'influences extérieures montre que cette communauté méroïtique conservait des relations avec le monde gréco-romain.

8. Sonqi Tino[1]: Du 14 au 31 Mars 1967, la Mission Archéologique au Soudan de l'Université de Rome, sous la direction du Prof. S. Donadoni [2], a travaillé à Sonqi Tino dans le cadre de la campagne pour le sauvetage des monuments de Nubie organisée par l'Unesco. La mission bénéficiait également de la participation du Saint-Siège représenté par le Père G. Vantini.

a) Les travaux ont essentiellement porté sur le dégagement et l'étude d'une petite église construite en brique crue, recouverte par le sable et endommagée par la végétation. Le plan de l'édifice est cruciforme avec coupole centrale. Le *heikal* est dans la chapelle Est. Un écran de maçonnerie fermait l'arche du chœur. De part et d'autre du *heikal* se situaient la *prothesis* et le *diaconicon*. Le côté Ouest de l'église était flanqué d'un escalier au Sud et d'une petite pièce au Nord [3].

Les toitures et les voûtes d'origine ont été retrouvées. L'église était riche de fresques; elles ont beaucoup souffert du tassement de la maçonnerie et de la végétation qui a poussé dans le sable recouvrant l'édifice [4].

[1] D'après un rapport communiqué par le Prof. S. Donadoni.

[2] La mission comprenait: le Prof. S. Bosticco, Mlle I. Baldassare, M. G. Uggeri et M. G. Fanfoni, architecte.

[3] Ce plan est caractéristique d'une des phases tardives de l'architecture religieuse nubienne. Mais à Sonqi Tino des éléments viennent le compliquer: ainsi, un couloir voûté protégeant la porte Sud sur 10 m environ en direction du Nil, deux pièces non encore dégagées à l'Ouest de la construction principale et des éléments au Sud qui n'ont pu encore être explorés.

[4] La présence d'un restaurateur, M. Tintori, s'est révélée indispensable.

Une des fresques de l'aile Ouest est particulièrement intéressante pour la chronologie; elle représente Dieu protégeant le roi « Georges, fils de Zacharias »; il s'agit probablement du roi Georges II, de l'extrême fin du Xe siècle et du tout début du XIe.

Une inscription en vieux-nubien était peinte en noir sur un pilier; elle semble rappeler des dons variés effectués par divers fidèles.

Au cours de la prochaine campagne (1), l'exploration du site sera poursuivie ainsi que les travaux nécessités par la dépose des fresques.

b) Une forteresse (Diff) à 4 km au Sud du village a été également étudiée. Ce bâtiment très rudimentaire se trouve au sommet d'une falaise de granit: il formait un excellent refuge pour les villageois et leurs troupeaux contre les pillards du désert. Le plan en a été relevé. Des poteries grossières y ont été retrouvées, difficiles à dater, mais probablement de l'époque du christianisme tardif.

9. Survey de la rive Est entre Sonqi et Akasha(2): La mission de la fondation Henry M. Blackmer et du Centre d'Études Orientales de l'Université de Genève a effectué, sous la conduite du Prof. Ch. Maystre, le *survey* de la rive Est du Nil, entre les villages de Sonqi et d'Akasha, sur une longueur d'une quinzaine de kilomètres.

Le travail a duré du 6 Septembre au 10 Octobre 1966. Une trentaine de sites ont été étudiés appartenant aux diverses époques de l'histoire du Soudan.

10. Sedeinga: La mission M. Schiff Giorgini n'a pu effectuer que quelques visites de routine sur le site de Sedeinga. La démolition d'une maison du village voisin de Qubbet Selim a livré un fragment de linteau méroïtique avec inscription, qui avait été réutilisé.

11. Soleb(3): La dixième campagne de la mission M. Schiff Giorgini s'est déroulée du 29 Octobre 1966 au 10 Avril 1967. Elle a été consacrée essentiellement à la mise au point du deuxième volume de la publication *Soleb*.

Une étude complémentaire a été menée de divers éléments faisant partie des « fosses primitives ». Celles-ci, découvertes sous les restes de la pyramide d'une tombe du Nouvel Empire (T 15), présentent les traces d'un véritable bouleversement. De curieux remaniements furent effectués tant sur les squelettes (plusieurs ossements furent retirés des sépultures) que sur le matériel funéraire (la plupart des poteries furent brisées). L'étude méticuleuse des tessons dont le nombre s'élève à plus de 500 a

(1) La mission prévoit une nouvelle campagne au cours de l'hiver 1967-1968.

(2) Cf. les renseignements communiqués par M. Negm ed-Din Mohammed Sharif, Directeur adjoint du Service des Antiquités du Soudan.

(3) Comme de coutume, la mission, dirigée par Mme M. Schiff Giorgini, comprenait MM. Cl. Robichon et J. Leclant.

permis de restituer les formes de 16 récipients. Le dégagement complet de la surface du secteur des sépultures primitives a également permis de mettre au jour vingt-deux foyers qui devaient être des fours d'incinération datant du bouleversement des tombes.

L'examen a été poursuivi du cimetière méroïtique (1), qui se trouve à 300 m à l'Ouest du temple de Soleb, sur un îlot de terre alluviale. Sur environ 600 tombes, 102 ont été fouillées, enregistrées et mises en fiches. Orientées Est-Ouest à quelques exceptions près, elles sont de cinq types (2). Le plus fréquent (75 tombes) est constitué d'une descenderie donnant accès à un petit caveau. Le second type (5 tombes) est composé d'une descenderie conduisant à une cavité latérale dont une partie seulement est souterraine. Le troisième type (2 sépultures) est semblable au précédent, mais la cavité ne comporte pas de partie souterraine. Le quatrième type (18 sépultures) est constitué d'un puits comportant en son fond une cavité latérale. Le cinquième type (2 sépultures) comporte un puits menant à un réduit latéral. Sur cent-deux sépultures fouillées, quarante-neuf ont été retrouvées inviolées. Les corps avaient été disposés à même le sol, allongés sur le dos, tête à l'Ouest, main sur le sexe; ils avaient été enveloppés dans des linceuls de laine. Des femmes et quelques enfants portaient de pauvres parures, colliers et bracelets en verre opaque coloré. Le matériel était très réduit, sinon inexistant. Il a été retrouvé seulement deux vases en terre cuite ornés de décors géométriques incisés, une coupe caliciforme en bronze, une hache en fer, les restes d'un pendentif en cuir décoré par incision d'un motif comportant un nœud d'Isis.

12. Désert à l'Ouest de Soleb(3): A plus d'une cinquantaine de kilomètres dans le désert à l'Ouest de Soleb, deux rochers avec pétroglyphes (4) ont été repérés par la mission M. Schiff Giorgini (fig. 36-37).

(1) Ce cimetière méroïtique avait été nommé précédemment « nécropole intermédiaire », cf. *Or* 36 (1967) 212.

(2) Des essais de classification des tombes méroïtiques ont été présentés en particulier par les archéologues espagnols M. Pellicer Catalán, *La necrópolis meroítica de Nag-Shayeg* (Argin, Sudán) (Madrid 1963) 13-17, fig. 3-4; M. A. G. Guinea et J. Teixidor, *La necrópolis meroítica de Nelluah* (Argín Sur, Sudán) (Madrid 1965) 11-14 fig. 3 A et B; et M. Almagro, *La necrópolis meroítica de Nag Gamus* (Masmás, Nubia Egipcia) (Madrid 1965) 19-30, fig. 4-9. Pour l'étude des usages funéraires, cf. J. Leclant, « Usages funéraires méroïtiques d'après les fouilles de Sedeinga », dans *RHR* 171, n° 457 (Janv.-Mars 1967) 120-125 et I. Hofmann, *Die Kulturen des Niltals von Aswan bis Sennar, vom Mesolithikum bis zum Ende der Christlichen Epoche* (Monographien zur Völkerkunde IV; Hamburg 1967) 371-382.

(3) D'après les indications communiquées par Mme M. Schiff Giorgini et Cl. Robichon.

(4) On comparera les gravures rupestres précédemment signalées dans la zone du Gebel Gorgod où la mission est retournée à plusieurs reprises (fig. 38) à Koya, Tugnan et Tinari (*Or* 32 [1963] 204-205 et fig. 36-42; 35 [1966] 164 et fig. 65-67).

13. Tabo (île d'Argo)[1]: L'expédition conjointe de la Fondation Henry M. Blackmer et du Centre d'Études Orientales de l'Université de Genève, sous la direction du Prof. Ch. Maystre, a mené une seconde campagne de fouilles [2] dans l'île d'Argo du 10 Décembre 1966 à la fin de Janvier 1967. Un kiosque décoré de reliefs méroïtiques a été mis au jour dans la cour du temple. On a découvert aussi des blocs portant les noms de Thoutmosis Ier [3] et d'Aménophis III.

14. Old Dongola[4]: La mission du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie au Caire a poursuivi [5] ses travaux à Old Dongola sous la direction du Prof. K. Michałowski. Le dégagement de l'église a été continué; elle apparaît comme l'une des plus grandes de Nubie. Parmi les découvertes, on remarque la stèle funéraire en marbre avec inscription en grec d'un Éparque et Protomeizoteros nommé Joannes, fils de Zacharia, ainsi qu'une base de granit portant une inscription hiéroglyphique du roi Taharqa.

15. Survey préhistorique entre Debba et Korti[6]: Une mission de la Southern Methodist University (USA), dirigée par le Prof. J. L. Shiner, a procédé du 15 Novembre à la fin du mois de Décembre 1966 à des recherches préhistoriques depuis Debba jusqu'à Korti, dans la région de Dongola. 79 sites ont pu être examinés.

16. Survey préhistorique de l'Atbara[7]: Une expédition de la Southern Methodist University (USA), placée sous la direction du Prof. J. L. Shiner, a effectué pendant les mois de Janvier et Février 1967 un *survey* préhistorique le long de la rivière Atbara, dans les environs de New Halfa.

[1] D'après des indications fournies par M. Negm ed-Din Mohammed Sharif, Directeur adjoint du Service des Antiquités du Soudan.

[2] Sur les travaux menés en Janvier et Février 1966, cf. *Or* 36 (1967) 213.

[3] L'occupation du bassin de Dongola par Thoutmosis Ier se trouve ainsi confirmée (T. Säve-Söderbergh, *Ägypten und Nubien* [Lund 1941] 146-148; A. J. Arkell, *A History of the Sudan from the Earliest Times*[2] [London 1961] 82-86).

[4] D'après les indications communiquées par M. Negm ed-Din Mohammed Sharif, Directeur adjoint du Service des Antiquités du Soudan.

[5] Les fouilles se sont déroulées de Décembre 1966 à Février 1967. Pour les deux campagnes précédentes, voir *Or* 35 (1966) 164 et 36 (1967) 213-214.

[6] D'après les indications communiquées par M. Negm ed-Din Mohammed Sharif, Directeur adjoint du Service des Antiquités du Soudan.

[7] D'après les renseignements fournis par M. Negm ed-Din Mohammed Sharif, Directeur adjoint du Service des Antiquités du Soudan.

17. Méroë[1]: Les fouilles effectuées jusqu'ici par l'Université de Ghana [2] sur le site de Méroë ont été prises en charge par l'Université de Khartoum depuis la nomination du Prof. P. L. Shinnie à l'Institut d'Archéologie de Khartoum. Une campagne s'est déroulée du 8 Décembre 1966 au 2 Février 1967, sous la direction du Prof. P. L. Shinnie [3].

Une tranchée large de 8 m a été pratiquée à l'extrémité Sud-Est de la cité, afin d'établir une stratigraphie de l'habitat domestique et de découvrir de nouveaux témoignages de l'industrie métallurgique, le chantier de fouilles étant proche de plusieurs crassiers. La tranchée a permis de mettre en évidence des séries de poteries méroïtiques allant du Ier siècle av. J.-C. à la fin du IIIe ou au début du IVe siècle après J.-C. Au fond, sur le sol vierge, on a même trouvé un groupe de vases datant de l'époque de Napata. Les vestiges de maisons en briques crues, peut-être celles des ouvriers métallurgiques, ont été exhumés, tandis que de grands dépôts de scories, invisibles en surface, ont été repérés; ils soulignent l'importance de l'industrie du fer dans ce secteur de la ville.

La mission a procédé en outre au dégagement partiel du pavement de la grande cour du temple d'Amon, qui n'avait pas été vu depuis les fouilles de Garstang en 1910-1914. Ce travail a permis de compléter les rapports de Garstang: c'est ainsi qu'ont été mises au jour la partie inférieure encore en place de la stèle d'Amanishakheté [4] et les crapaudines de la porte reliant la cour principale à celle de l'Ouest.

Une nouvelle campagne de fouilles est prévue à partir de Décembre 1967.

18. Musawwarat es-Sufra[5]: Il est désormais possible de fournir un bilan des importants travaux menés sur ce site par la mission Est-allemande du Prof. Fr. Hintze, de 1963 à 1966 (4e à 6e campagne) [6].

(1) D'après les renseignements communiqués par le Prof. P. L. Shinnie.

(2) Sur les travaux effectués précédemment par l'expédition de l'Université de Ghana, on consultera *Or* 35 (1966) 164-165.

(3) La mission comprenait en outre Mme Shinnie, MM. R. T. Brooks et Sayed Ahmed Mohammed Ali, ainsi que trois étudiants de l'Université de Khartoum.

(4) Sur cet «obélisque», cf. Porter-Moss VII, p. 236 (nº 270); Fr. Hintze, *Studien zur meroitischen Chronologie* (1959) 46-47, pl. IX, fig. 50; id., *Kush* 7 (1959) 175.

(5) D'après le rapport communiqué par le Prof. Fr. Hintze.

(6) Sur les travaux menés de 1960 à 1962, cf. *Or* 32 (1963) 205-208, et les très substantiels rapports du fouilleur lui-même, dont la bibliographie a été donnée dans *Or* 33 (1964) 385 et 34 (1965) 220. Sur l'ensemble des découvertes de Musawwarat, voir également les articles de St. Wenig, « Geheimnisse des Wadi; archäologische Expedition der DDR birgt uralte Kulturdenkmäler im Sudan », dans *Tribüne, Organ des Bundesvorstandes des FDGB* (3 Fév. 1966); « Eine Kultstätte des alten Sudan », dans *Tribüne*, 22/95 (25 Avr. 1966) 4 et « Uräen-Friese zierten Tempel », dans *Tribüne*, 22/145 (29 Juin 1966) 4. On se reportera à K. H. Otto, « Die Klassification der meroitischen Keramik von Musawwarat es Sufra », dans *Zeitschrift für Archäologie*, Hrsg. v. d. Inst. f. Vor- und Frühgeschich-

La quatrième campagne (1) a été effectuée du 20 Décembre 1963 au 4 Mars 1964; les principaux objectifs étaient le « grand ensemble » (« die grosse Anlage » = I A), en particulier les complexes 100 et 500, ainsi que la tombe N 1 du cimetière Nord. La cinquième campagne (2) a eu lieu du 18 Février au 18 Mars 1965; elle a porté sur la fouille du cimetière Nord ainsi que des bâtiments I C et I D. La sixième campagne (3) s'est déroulée *du 19 Décembre 1965 au 6 Mars 1966; la fouille du « grand ensemble »* a été poursuivie et celle des bâtiments III B et III C commencée (4).

a) Le « grand ensemble » (I A). A travers ce vaste secteur de fouilles, où six « complexes » ont été distingués (complexes 100, 200, 300, 400, 500, 600), des séries de coupes (au nombre d'environ 300) ont été effectuées à travers le terrain jusqu'au sol vierge. Elles permettent d'établir plusieurs périodes de construction. La plus ancienne était dans un appareil de petits blocs; les parois étaient couvertes d'un stuc fin, partiellement peint de jaune, bleu ou rouge. A la période II, peuvent être attribuées la tour 107 et la terrasse 108. A la période III, la plus importante, il y eut une reprise totale du « grande ensemble », menée en deux étapes. Le temple central 100 fut érigé sur une terrasse artificielle. L'ensemble du complexe fut étendu et diverses rampes construites. Les périodes IV et V n'offrirent que des remaniements moins importants. Selon divers indices, Fr. Hintze propose la chronologie suivante: la période I correspondrait à 500-400 av. J.-C.; la période II à 400-300 av. J.-C.; les périodes III a et III b respectivement à 300-200 et à 200-100 av. J.-C.; la période IV correspondrait au Ier siècle avant notre ère et la période V aux premiers siècles de l'ère chrétienne.

Au temple 100, l'entrée principale (à l'Est) était décorée d'un bloc avec trois têtes (fig. 39). Au centre, une tête de bélier est surmontée d'un disque aplati avec deux uraei complexes; c'est bien évidemment Amon. De part et d'autres se trouvent deux divinités humaines; l'une, qui porte une couronne évoquant Onouris-Shou, est Arensnouphis, l'autre doit

---

te der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, I (1967). On trouvera une belle et neuve documentation photographique sur la fouille allemande dans Fritz et Ursula Hintze, *Alte Kulturen im Sudan* (Leipzig 1966) pl. 97-108 et 128; éd. française, *Les civilisations du Soudan antique* (Paris 1967).

(1) Les participants étaient: Fr. Hintze, Prof. Dr K. H. Otto, Dr. U. Hintze, Dr G. Buschendorf-Otto, Dr G. Rühlmann, MM. K. H. Priese, W. F. Reineke, et M. K. Stark, architecte.

(2) Ont pris part à la cinquième campagne: Fr. Hintze, U. Hintze, et K. H. Priese.

(3) Les participants de la sixième campagne étaient: Fr. Hintze, U. Hintze, G. Buschendorf-Otto, K. H. Priese, W. F. Reineke, St. Wenig, K. Stark, A. Ruhnke, Abdalla El Kurdi et Abdel Aziz Abdel Ghani.

(4) On trouvera un plan d'ensemble de cet énorme site avec localisation des divers secteurs dans l'étude de Fr. Hintze, « Vorbericht über die Ausgrabungen ... 1960-1961 » dans *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität zu Berlin. Gesellschafts- und Sprach-Wissenschaftliche Reihe* 11 (1962) fig. 1, p. 442.

être Sbêmeker (1). On comparera cette triade aux groupes de trois protomes — un bélier central flanqué de deux divinités-lions — antérieurement découverts par le Prof. Fr. Hintze dans le temple du Lion (II C) (2). Les bases des quatre colonnes intérieures devant l'entrée principale sont traitées comme des figures d'animaux: l'une des paires présente un éléphant flanqué de deux lions, l'autre un lion flanqué de deux éléphants (3).

Le temple 300 correspond à un type de temple particulièrement intéressant, avec une riche décoration. D'après les restes de leurs couronnes, les deux statues à droite et à gauche de l'entrée devaient être consacrées à Arensnouphis et à Sbêmeker. Des murs ressortaient des têtes de lions, de faucons et de béliers. La base de la colonne Ouest de la terrasse 302 est décorée avec une tête d'éléphant.

Le « grand ensemble » n'a offert aucun vestige d'inscriptions primaires. En revanche, les graffites dépassent la centaine; la plupart sont en méroïtique et sont des invocations à Apedemak.

b) Le bâtiment I C était une maison d'habitation d'environ 10 m de côté. La datation au carbone 14 du charbon de bois recueilli dans un pot donne le Ier siècle, avant notre ère, ce qui correspond à la quatrième période du « grande ensemble ».

c) Du complexe I D, il ne reste plus que des ruines en bordure du Ouadi. Les blocs semblent en effet avoir été systématiquement réutilisés *pour la construction du petit ensemble et peut-être aussi pour le « grand* ensemble ».

d) L'étude n'est pas encore terminée des ruines qui s'étendent au pied du Gebel Gulba: bâtiments III B et III C; ils étaient d'une construction soignée (fig. 40).

e) Le cimetière du Nord se trouve à 250 m au Nord du grand ensemble; il s'agit de huit tombes circulaires dont les superstructures ont entre 7 et 11 m de diamètre. Elles ont toutes été pillées. A l'exception d'une, le cadavre était en position repliée, placé sur le côté droit, la tête au Sud, visage tourné vers l'Est. Le matériel comprenait un grand vase globulaire et une petite coupe, tous deux de poterie faite à la main. Ces tombes semblent postérieures à la période méroïtique proprement dite; on y a utilisé comme pierre de fermeture des éléments empruntés au « grand ensemble ». — L'absence de toute sépulture proprement méroïtique à Musawwarat conduit le Prof. Hintze à y voir un centre de pèlerinage (4).

(1) *On trouve l'un derrière l'autre Amon, Sbêmeker et Arensnouphis* sur le mur Sud du temple du Lion de Musawwarat, Fr. Hintze, *Inschriften des Löwentempels* (Berlin 1962) pl. II.

(2) Fr. Hintze, *Kush* 10 (1962) pl. LVII *a* et *b* et p. 185; voir également *Vorbericht über die Ausgrabungen ... 1960-1961*, p. 451 et pl. XIII; cf. *Or* 32 (1963) 207.

(3) D'autres bases de colonnes décorées de lions et d'éléphants se trouvaient dans la chambre 105. Il y avait dans la chambre 108 une base non terminée décorée d'un lion et d'un éléphant (fig. 41).

(4) Fr. Hintze, « Pilgerzentrum im alten Afrika; eine Betrachtung zur 6. DDR–Sudan–Expedition », dans *East German Newspaper* (May 15 1966) Beilage, p. 4.

III. Découvertes d'objets égyptiens hors d'Égypte

1. Israël: Lors des fouilles américaines effectuées à Tell Ta'annek(1) en 1963 et 1966, quatre amulettes égyptiennes en faïence ont été recueillies dans différents niveaux datés des XIIe et Xe siècles avant J.-C. Il s'agit d'une figurine de Bès, de deux Ptah-Patèque et de ce qui semble être une représentation de Khnoum. Parmi les objets contenus dans une poterie mise au jour durant la saison 1966 dans le secteur sacré, sous les débris provenant de la destruction de la ville vers 1125 avant J.-C., figurait un scarabée montrant au plat un homme menaçant deux animaux d'un bâton.

2. Jordanie: Au cours d'une campagne de fouilles effectuée en 1964 à Tell dēr 'Allā (2) la mission hollandaise dirigée par H. J. Franken a recueilli plusieurs scarabées (3) dans les magasins situés à l'Est de la cella d'un sanctuaire datant de l'époque du bronze tardif.

3. Syrie: Au cours de la campagne de fouilles effectuée en 1961 à Tell Soukas (4), sur la côte septentrionale de la Phénicie, en territoire syrien, divers objets égyptiens ou égyptisants ont été découverts: un fragment de coupe en stéatite en forme de poisson — analogue à des monuments de la XVIIIe dynastie —, un scarabée de faïence bleue-verte portant l'inscription *R'mn Ḥr*, qu'on peut attribuer à une période comprise entre la XIXe et la XXIIe dynastie, enfin un autre scarabée en fritte bleue dont le plat porte un sphinx coiffé du pschent, couché au-dessous d'un signe *ankh*; ce dernier scarabée est vraisemblablement chypriote ou phénicien et daterait du VIIIe ou du VIIe siècle av. J.-C. (5).

4. Turquie: *a*) Bodrum (6): La partie supérieure d'une statue en bronze représentant un jeune Nègre d'une excellents facture a été découverte en 1963 dans une épave (7).

b) Un scarabée a été trouvé (8) parmi des déblais sous « l'édifice Nord-Est » étudié lors des fouilles américaines effectuées en 1965 sur le site de Gordion.

(1) D'après P. W. Lapp, *BASOR* 185 (Février 1967) 34 et 37, fig. 24-25.
(2) Cf. M. Weippert, « Archäologischer Jahresbericht » dans *ZDPV* 82 (1966) 292.
(3) Pour d'autres objets égyptiens découverts sur ce site, voir *Or* 33 (1964) 390.
(4) Cf. M.-L. Buhl-Riis, « Petits objets trouvés en 1961 au Tell Soukas », dans *AAS* 13 (1963) 217 et fig. 12-14.
(5) Pour les découvertes antérieures de matériel d'origine égyptienne ou égyptisant faites par la mission danoise, voir *Or* 32 (1963) 209 et 34 (1965) 224.
(6) D'après Kenan T. Erim, *AJA* 71 (1967) 239, qui cite le catalogue de l'exposition *Art Treasures of Turkey* (Washington 1966) 93, n° 145 avec fig.
(7) Le document est conservé au Musée de Bodrum, n° 756.
(8) D'après Rodney S. Young, « The Gordion Campaign of 1965 », *AJA* 70 (1966) 273, pl. 74, fig. 13.

5. Chypre. *a*) Kato Paphos: La poursuite de la fouille de la « maison de Dionysos » (1), effectuée à Kato Paphos par le Service des *Antiquités de Chypre sous la direction de M. K. Nicolaou de 1962 à 1965*(2), a montré que celle-ci est comparable sous divers aspects à la maison de Loreius Tiburtinus (3) à Pompéi (Regio II, Ins. 5, nº 2); son plan général est semblable et un « euripe » a également été aménagé dans le jardin (4). Parmi les objets retrouvés il faut noter d'abord un fragment d'ivoire alexandrin avec une représentation d'Harpocrate d'un côté et d'un serpent sur l'autre face, dans un niveau sans doute antérieur à celui de la villa (5). Une statuette en calcaire d'Isis assise dont la tête manque serait à dater des IIe-IIIe siècles de notre ère.

b) *C'est du district de Paphos, plus précisément d'Amargeti, que* provient un sceau (6) de stéatite noire en forme de scarabée, perforé horizontalement et orné au plat d'un mouflon.

(1) D'après les indications obligeamment communiquées par le Prof. J. R. Harris, à la suite d'une conférence de M. Kyriakos Nicolaou, Conservateur du Musée de Chypre à Nicosie.

(2) Sur ces travaux, voir V. Karageorghis, *BCH* 87 (1963) 382-385; 88 (1964) 372-373; 89 (1965) 292-293; 90 (1966) 382-384.

(3) Sur la maison de Loreius Tiburtinus, cf. en particulier: V. Spinazzola, *Pompei alla Luce degli Scavi nuovi di Via dell'Abbondanza* I (Rome 1953) 368-434; K. Schefold, *Die Wände Pompejis* (Berlin 1957) 52; V. Tran Tam Tinh, *Essai sur le culte d'Isis à Pompéi* (Paris 1964) 44-45 et 124, nº 5, pl. VII, 4 et XIX, 2. Le petit *sacellum* de la maison s'orne de peintures murales où l'on voit, entre autres, le propriétaire figuré en prêtre d'*Isis*.

(4) L'euripe de la maison de Loreius Tiburtinus s'étend dans le jardin. C'est un bassin qui affecte la forme d'un T. Les bords de la branche Est-Ouest de l'euripe sont décorés de nombreuses statuettes se rapportant pour la plupart à l'Égypte et aux cultes isiaques. Le bassin était alimenté en eau par une cascade qui le limite à l'Est et par des fontaines jaillissant du bras Nord-Sud. Comme le note V. Tran Tam Tinh (*Essai sur le culte d'Isis*..., 44-45, cf. aussi pl. XIX, 2), ce dispositif permettait de réaliser une inondation artificielle du jardin symbolisant la crue bénéfique du Nil durant certaines fêtes isiaques: les fidèles présents à la cérémonie recevaient sans doute l'eau sacrée qui passait pour être celle du Nil. A cet effet, 44 amphores avaient été plantées dans le jardin. V. Tran Tam Tinh les compare à des vases analogues portant le nom de Sérapis qui ont été découverts en d'autres points de Pompéi (cf. nº 150-155, 165-167). Pour ces vases, voir également D. Bonneau, *La Crue du Nil*, I. *Ses descriptions, ses explications, son culte*... (thèse: Paris 1964) 281, n. 1 – D. Bonneau est cependant d'avis que les euripes ou canaux de jardin *n'ont aucun rapport avec l'inondation du Nil (cf. p. 356). Un autre euripe* de Pompéi permet toutefois de contredire cette hypothèse: des fontaines et un système d'endiguement permettaient d'obtenir une inondation artificielle autour du triclinium à ciel ouvert de la maison de Cornelius Tages (Regio I, Ins. 7, nº 10), dont les murs étaient précisément ornés de peintures représentant des scènes de la crue du Nil où s'affairent de nombreux pygmées (voir K. Schefold, *Die Wände Pompejis* [1957] 34 et V. Tran Tam Tinh, *Essai sur le culte d'Isis*..., 50 et 124, nº 4).

(5) Nous avions déjà mentionné cette découverte dans *Or* 36 (1967) 218.

(6) V. Karageorghis, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1962 », dans *BCH* 87 (1963) 325, 328, fig. 2, p. 327.

c) Un scarabée en pâte de verre bleue, perforé horizontalement, a été mis au jour [1] en 1960 dans une tombe du VIIe siècle avant J.-C. située au Sud-Ouest du village de Kouklia, site de l'ancienne Paphos, au lieu-dit Katô-Alônia. Il porte au plat des hiéroglyphes qui forment le trigramme d'Amon. Trois perles de faïence bleu-vert [2], provenant du même niveau de la tombe, pourraient, elles aussi, être d'origine égyptienne.

d) Idalion: Au cours d'opérations de nivellement au lieu-dit « Eliouthkia tou Kouzourtou », dans la nécropole d'Idalion, plusieurs tombes ont été repérées puis fouillées en 1963 par le Service des Antiquités sous la direction de V. Karageorghis. L'une d'elles contenait quatre couches d'inhumations dont la plus ancienne, remontant à l'époque Chypro-Archaïque, a livré un manche de couteau en ivoire orné de la représentation d'une personnage coiffé du pschent et luttant contre un lion, dans un style rappelant celui des ivoires « phéniciens » [3].

e) Larnaca [4]: α) Un scarabée en pâte jaune recouverte d'émail vert a été trouvé en 1966 [5] dans une grande chambre funéraire mise au jour dans la rue Ploutonos, à Larnaca — l'ancienne Kition. Cette tombe, d'un type déjà attesté dans la région [6], avait reçu deux inhumations successives: le scarabée figurait dans le matériel le plus ancien, datant du Chypro-Archaïque I (fin du VIIIe siècle av. J.-C.). R. P. Charles a lu ainsi l'inscription gravée sur le plat du scarabée: « Amon aime celui qui le prie ».

β) Les fouilles dirigées par M. V. Karageorghis en 1966 sur le site de la ville ancienne ont mis en évidence un grand bâtiment datant de la fin de la période archaïque ou de la période classique, et qui serait probablement un temple; juste en dehors de l'entrée de cet édifice, a été retrouvé un lot de plus de cinquante scarabées, amulettes et statuettes en pâte de verre « égyptienne », vraisemblablement des objets votifs [7].

γ) Treize amulettes égyptiennes en pâte de verre bleu-vert pourvues d'un orifice de suspension, qui proviennent sans doute d'un collier, ont été trouvées [8] en 1962 à Larnaca, au lieu-dit Ayios Prodromos, dans une tombe de la période Chypro-Classique.

f) Une statuette de Zeus-Ammon trônant, flanqué de deux béliers, a été découverte [9] à Kythrea, au lieu-dit Katsourkas, site probable de l'acropole de l'antique Chytroi.

(1) V. Karageorghis, « Une tombe de guerrier à Palaepaphos », dans *BCH* 87 (1963) n° 27, p. 282, fig. 26, p. 283; l'inscription est étudiée par R. P. Charles, p. 297-299.

(2) Ibid., n° 26, p. 281-282, 297.

(3) Cf. V. Karageorghis, dans *BCH* 88 (1964) 359-360 et fig. 95.

(4) Pour les découvertes antérieures d'objets égyptiens ou égyptisants faites dans la région de Larnaca, cf. *Or* 33 (1964) 393 et 35 (1966) 168.

(5) Ce document a été publié par V. Karageorghis dans *BCH* 91 (1967) 290-291 et fig. 41.

(6) Cette tombe fait partie d'une nécropole déjà connue; voir *BCH* 83 (1959) 355 et *ArAnz* (1953) 572.

(7) Cf. V. Karageorghis, *BCH* 91 (1967) 321, 323-324 et fig. 119, p. 323.

(8) D'après V. Karageorghis, dans *BCH* 87 (1963) 353, fig. 44; K. Nicolaou, « Archaeological Reports for 1965-1966 », supplément à *JHS* 86 (1966) 36.

(9) Cf. V. Karageorghis, dans *BCH* 87 (1963) 339, fig. 20, p. 338.

g) A Ayios Mamas, entre Lysi et Pergamos, dans le district de Famagouste, on a trouvé (1) un scarabée en stéatite noire, dont le plat s'orne d'un lion prêt à attaquer un animal à cornes.

h) Salamine(2): Une tombe à dromos dégagée à Salamine, en 1966, par les soins du Service des Antiquités de Chypre, sous la direction de M. V. Karageorghis, a livré un magnifique matériel funéraire de l'extrême fin du VIIIe siècle avant notre ère. On mentionnera tout spécialement une série de plaques d'ivoire décorées de reliefs égyptisants, ornées d'or et d'incrustations de pâte de verre; elles faisaient probablement partie d'un grand lit (3). Ces ivoires — dont le style est très proche de certains autres retrouvés à Nimrud (4) — proviennent sans doute d'un atelier phénicien. Ils représentent un sphinx ailé coiffé du pschent, deux sphinx affrontés de part et d'autre d'une « palmette » et portant la mèche d'Horus, enfin *Heḥ* tenant une branche de palmier de laquelle pend un signe *ankh*.

6. Grèce: *a*) Pikermi (Attique): Un fragment de colonne en marbre bleu-gris, veiné de blanc, a été découvert en Avril 1961 (5), lors du creusement d'une tombe dans le cimetière de l'église de la Metamorphosis dans le village attique de Pikermi. La pierre (6) comporte deux inscriptions séparées, placées l'une au-dessus de l'autre. La première (longue de 21 lignes) est un décret de la boulê athénienne concernant la règlementation du culte des divinités égyptiennes dans un temple qui se trouvait vraisemblablement sur le site de l'église actuelle ou dans ses parages; on y trouve mention de la fonction de « zacore ». La deuxième (longue de 8 lignes) rappelle la dédicace à Isis, par un certain Dionysios de Sounion, d'une clôture ou d'une grille; celle-ci pouvait entourer les bâtiments du temple ou se trouver placée entre les colonnes de la *stoa* mentionnée dans la première inscription; peut-être le fragment de colonne provient-il précisément de cette *stoa*. Le second texte contient un passage obscur qui semble faire allusion au personnage qui, dans les processions isiaques, portait une représentation d'Anubis ou endossait le costume de ce dieu. Les deux inscriptions dateraient de l'époque romaine, mais ne seraient

(1) Voir V. Karageorghis, dans *BCH* 87 (1963) 328, fig. 3, p. 327.

(2) Pour d'autres découvertes égyptisantes faites précédemment à Salamine, on consultera *Or* 36 (1967) 218.

(3) Cf. V. Karageorghis, « Chronique des fouilles à Chypre en 1966 », dans *BCH* 91 (1967) 346-347 et fig. 152-153.

(4) Voir M. E. L. Mallowan, *Nimrud and its Remains*, 2 vol. (Londres 1964) en particulier p. 535, fig. 451; p. 547, fig. 479 et p. 567, fig. 511.

(5) J. J. Pollitt, « The Egyptian Gods in Attica: some epigraphical evidence », dans *Hesperia. Journal of the American School of Classical Studies at Athens* 34 (Avril-Juin 1965) 125-130, pl. 40; cf. aussi les importantes remarques de J. et L. Robert, Bulletin Épigraphique 1966, n° 167, dans *Revue des Études Grecques* 79 (Janvier-Juin 1966) 363-365.

(6) Les dimensions du fragment sont les suivantes: hauteur: 0 m 685, circonférence maximum de la surface conservée: 0 m 57. Le diamètre de la colonne devait être approximativement de 0 m 40. Le fragment est conservé au musée épigraphique d'Athènes, sous le n° EM 13 342. D'autres fragments anépigraphes de cette colonne ou de la même série de colonnes sont restés dans le cimetière.

pas contemporaines: la première pourrait être placée dans la seconde moitié du Ier siècle avant J.-C. et la seconde vers le milieu du Ier siècle après J.-C.

b) Argos: La statuette d'Harpocrate recueillie en 1958 dans un sondage au pied de la Larissa, à environ 250 m au Nord-Nord-Est du théâtre (1), vient d'être étudiée par J. Marcadé et E. Raftopoulou (2). Il s'agit en réalité du fragment d'un groupe d'Isis et d'Harpocrate. Selon les auteurs, cette découverte permet de localiser sur le versant Est de la *Larissa le sanctuaire des dieux égyptiens, dont on possédait déjà des* témoignages épigraphiques (3).

c) Cenchrées(4): La mission conjointe des Universités de Chicago et d'Indiana, placée sous la direction de E. Ramage et R. Scranton, a continué le dégagement de l'édifice à abside partiellement immergé situé *à l'extrémité Sud-Ouest du port de Cenchrées. Celui-ci a pu être fouillé* après avoir été isolé de la mer. De nombreux panneaux d'*opus sectile* ont été découverts dans des caisses de bois posées dans la partie rectangulaire de la salle dotée d'une abside. Au total, quelque 140 panneaux d'*opus sectile* ont pu être exhumés depuis les premières trouvailles effectuées *en 1964* (5). *On procède à leur enlèvement et à leur transport vers les* musées de Nauplie et de Corinthe avec beaucoup de difficultés. Leur nettoyage, leur conservation et leur restauration posent de très graves problèmes. Parmi les panneaux qui ont fait l'objet des soins de la mission figurent plusieurs thèmes égyptisants: paysages nilotiques, personnage *monté à califourchon sur un crocodile, scène portuaire, pêcheurs, vache* passant dans une flore égyptienne.

Le matériel recueilli dans l'édifice à abside (bois, ivoires) peut être daté du début du IVe siècle de notre ère, ce qui fournit un indice de datation pour les panneaux d'*opus sectile*.

d) Corinthe: La petite base en marbre d'un trépied dédié à Séra- pis et Isis par Philôtis, fille de Philônidas, a été trouvée en 1965 (6) dans

(1) *Or* 30 (1961) 398.

(2) « Sculptures argiennes II », dans *BCH* 87 (1963) nº 59, p. 49, 54-55, fig. 20.

(3) W. Vollgraff, *BCH* 82 (1958) 556 sq.; cité par J. Marcadé et E. Raftopoulou.

(4) D'après R. L. Scranton, « Discoveries at Kenchreai », dans *Chicago Today*, vol. 3, nº 2 (University of Chicago, spring 1966) 2-9, 7 fig.; A. H. S. Megaw, « Archaeological Reports for 1965-1966 », supplément à *JHS* 86 (1966) 5-6; G. Daux, *BCH* 90 (1966) 773-775; Miriam Ervin, « News Letter from Greece », dans *AJA 71 (1967) 298, pl. 91, fig. 12-13.* Cf. aussi J. G. Hawthorne, dans *Archaeology* 18 (1965) 191-200. Ce dernier a fait une communication intitulée « Preserving and Removing the *Opus Sectile* from the Sanctuary of Isis at Kenchreai » au *Sixty-Eighth General Meeting of the Archaeological Institute of America*, mentionnée dans *AJA* 71 (1967) 189. – Sur les problèmes techniques posés par les fouilles de Cenchrées, cf. J. W. Shaw, « Shallow-Water Excavation at Kenchreai », dans *AJA* 71 (1967) 223-231, pl. 61-64.

(5) Nous avions mentionné dans *Or* 36 (1967) 219 la découverte du premier panneau d'*opus sectile* égyptisant.

(6) D'après G. Daux, *BCH* 90 (1966) 756, fig. 10, p. 757; A. H. S. Megaw, « Archaeological Reports for 1965-1966 », supplément à *JHS* 86 (1966) 6.

un regard de la conduite d'eau souterraine d'Anaploga, remblayé au début du Ier siècle de notre ère, lors des fouilles américaines dirigées par Henry S. Robinson. Ce serait le premier indice concernant l'emplacement des sanctuaires des dieux égyptiens mentionnés par Pausanias au début de la montée sur l'Acrocorinthe.

e) Thasos: Deux fragments de figurines égyptiennes en « faïence » ont été recueillis (1) lors des fouilles effectuées en 1965 par une mission de l'École Française d'Athènes (2) sur le « Champ Valma », entre le passage des théores et l'Artémision.

f) Crète: Quatre sceaux portant des signes hiéroglyphiques figuraient (3) parmi le matériel funéraire d'un ossuaire du E. M. II – M. M. I a exploré par I. Sakellarakis en 1965 à Arkhanes.

g) Samos(4): Les recherches effectuées en 1965 par E. Homann-Wedeking et G. Kopcke dans la partie Sud de l'Heraion ont permis la découverte, à un niveau archaïque, d'un dépôt comprenant en particulier des bronzes d'origine égyptienne (5).

7. Roumanie: Dans un article récent (6), Al. Popa étudie des documents relatifs à certains cultes orientaux dans l'ancienne province de Dacie (7). On y remarquera en particulier des bases de monuments funéraires où figure un masque de Jupiter-Ammon. L'une d'elles (8), remployée dans le mur de l'église évangélique de Sebes, mais provenant sans doute de l'ancienne colonie romaine d'Apulum, a peut-être été trouvée récemment, bien que l'auteur ne donne pas de précisions à ce sujet.

8. Hongrie. *a*) Obuda: Le portrait qui accompagnait la momie trouvée en 1962 dans une nécropole de l'ancienne Aquincum (9) vient de faire l'objet d'une publication de Mme Klára Póczy, dans *Archaeológiai Értesítö* 93 (1966) 272-277, 7 fig., avec résumé en allemand, p. 277.

b) Trois nouvelles momies (10) auraient été exhumées vers 1963 sur le site de l'antique Intercisa.

9. Italie. Rome: *a*) La tête d'une statuette en terre cuite représentant Sérapis a été recueillie en 1966 dans le secteur de Santa Prisca

(1) D'après G. Daux, *BCH* 90 (1966) 959, fig. 26, p. 957.
(2) L'équipe était dirigée par MM. C. Rolley et F. Croissant.
(3) D'après A. H. S. Megaw, « Archaeological Reports for 1965-1966 », supplément au *JHS* 86 (1966) 22.
(4) Ibid.
(5) Pour les objets égyptiens ou égyptisants trouvés précédemment à Samos, cf. *Or* 30 (1961) 397-398; 32 (1963) 212; 33 (1964) 393.
(6) Al. Popa, « Nouvelles données concernant les cultes de Men et de Jupiter-Ammon dans la Dacie Supérieure », dans *Latomus* 24 (1965) 551-564, 10 fig.
(7) Sur les documents égyptiens ou égyptisants trouvés en Dacie, cf. *Or* 34 (1965) 225.
(8) Al. Popa, *Latomus* 24 (1965) 557-558, pl. XL, fig. 3 et pl. XLI, fig. 5.
(9) Sur cette sépulture, voir *Or* 36 (1967) 220.
(10) Cette découverte nous a été obligeamment signalée par Mme Klára Póczy.

sur l'Aventin, lors des fouilles hollandaises dirigées par le Prof. M. J. Vermaseren (1). La mission aurait également exhumé un buste en porphyre qui pourrait figurer la même divinité (2). On doit rapprocher ces découvertes de celle d'un bloc avec inscription au nom de Nectanébo Ier, appelé « Table de Ficoroni », exhumé en 1709 dans un jardin contigu à l'église, le long de la pente Est de l'Aventin (3).

b) A la bibliographie concernant les inscriptions de l'obélisque de la Place Saint-Pierre, on ajoutera aux indications données dans *Or* 35 (1966) 172 et n. 1, les deux articles de E. Iversen, dans *JEA* 51 (Oxford 1965) 149 sq. et F. Magi, « Novità storico-archeologiche sull'obelisco vaticano », dans *L'Osservatore Romano* (15 Mai 1966) 5.

c) Un fonctionnaire de l'ambassade américaine, M. George G. Wynne, avait proposé (4) d'effectuer des fouilles pour retrouver un obélisque enfoui près de la Piazza San Luigi dei Francesi. Des sondages effectués recemment n'ont pas encore permis de le localiser avec exactitude.

10. France: *a*) Mercin et Vaux (Aisne): Des fragments d'enduits peints ont été recueillis (5) dans une villa gallo-romaine de Mercin et Vaux. La décoration qui ornait le mur du fond est en cours de remontage au musée de Soissons: elle est d'un type architectural avec colonnes et médaillons qui permet de la classer à la suite du quatrième style pompéien. La frise présente des scènes de chasse, deux pygmées combattant contre des grues et des animaux aquatiques qui évoquent des paysages nilotiques jusqu'alors inconnus dans la région.

b) Rezé (Loire Atlantique) (6): Un peson de balance (*aequipondium*) en bronze (7) représentant un buste de Nègre a été trouvé le 26 Juin 1965 dans le lit du Landreau, petit affluent de la Loire, sur le site probable de l'antique Ratiatum. Au même emplacement avait été mise au jour, un mois auparavant, une statuette de Minerve. Des monnaies de Trajan et d'Hadrien ainsi que la céramique recueillie permettraient de dater le con-

(1) Cf. M. J. Vermaseren, *Studium Generale*, 12e année, fasc. 12 (15 Décembre 1966) 25-27, fig. p. 26. Notre attention sur les découvertes de l'Aventin a été attirée par des informations amicalement communiquées par le Prof. J. R. Harris.

(2) D'après une indication obligeamment communiquée par le Prof. M. J. Vermaseren.

(3) Voir B. de Montfaucon, *Antiquités Expliquées*, II, 2 (Paris 1719) 341, pl. CXXXIX; F. Ficoroni, *Vestigie e rarità di Roma antica* (Rome 1744) 80; G. Lafaye, *Histoire du Culte des Divinités d'Alexandrie hors de l'Égypte* (Paris 1883) 227 et 333 (avec description de G. Maspero); A. Merlin, *L'Aventin dans l'Antiquité* (Paris 1906) 371.

(4) D'après divers extraits de la presse romaine de 1965-1966.

(5) D'après les renseignements aimablement communiqués par Mme A. Barbet qui a reconstitué l'ensemble pictural. Cf. E. Will, « L'activité archéologique dans la circonscription des Antiquités Historiques Nord-Picardie », dans *Revue du Nord* 48 (Octobre-Décembre 1966) 642.

(6) Selon des renseignements communiqués par A. Plouhinec et par le Prof. J. Desanges. La découverte vient d'être publiée par son inventeur: A. Plouhinec, « Bronzes de Rezé », dans *Annales de Bretagne*, 74, fasc. 1 (Mars 1967) 164-166, avec fig., p. 164.

(7) Haut de 0 m 075, cet objet pèse 610 grammes.

texte archéologique de la fin du IIe siècle de notre ère, ce qui correspondrait à une destruction de l'agglomération qui eut lieu dans le dernier quart du IIe siècle.

Cette découverte est intéressante: les pesons de ce type semblent assez rares, bien que nos musées puissent en conserver un certain nombre qui n'ont pas encore été publiés. A notre connaissance, ces documents n'ont pas fait l'objet d'une étude systématique (1).

M. A. Plouhinec a en outre mis au jour en 1963, sur le même site de Rezé, un dépôt de céramique datant de la seconde moitié du IIe siècle après J.-C., où l'on reconnaît plusieurs figurations d'Anubis (2).

Jusqu'à présent, aucun objet égyptien, égyptisant ou alexandrin ne semblait avoir été signalé dans le département de Loire Atlantique. Mais dans le Morbihan tout proche on a découvert plusieurs *Aegyptiaca* (3), de même qu'en Ille-et-Vilaine (4).

c) Limoges (Haute-Vienne). Une lampe de terre cuite en forme de tête de taureau a été mise au jour (5) lors des fouilles effectuées en

(1) Une tête de Nègre en bronze mise au jour à Aix-en-Othe (Aube) a pu servir de peson: cf. Louis Le Clert, *Musée de Troyes, Bronzes, Catalogue descriptif et raisonné* (1898) 14, n° 35, fig., pl. V; mais cette destination n'est pas certaine, car la tête est creuse, si bien que certains auteurs la qualifient de balsamaire: L. Pressouyre, « A propos d'un "balsamaire" trouvé à Lamaurelle (L.-et-G.) », dans *RAr* (1962) II, 170, n. 2. En revanche, une tête de Négrillon trouvée à Tell Moqdam (Léontopolis, Égypte) est bien un peson de bronze dont l'intérieur est rempli d'une masse de coulée: cf. Paul Perdrizet, *Bronzes grecs d'Égypte de la Collection Fouquet* (Bibliothèque d'Art et d'Archéologie; Paris 1911) 57-58, n° 94, pl. XXV, 2 fig.

(2) Nous devons cette information à un courrier de M. A. Plouhinec qui se propose de publier cette découverte.

(3) S'il faut accorder peu de crédit à la monographie de M. de Penhouet, *Antiquités égyptiennes dans le Département du Morbihan* (Vannes 1812), si le prétendu Apis de Carnac (James Miln, *Fouilles faites à Carnac* [1877] 166, pl. XII) n'est qu'une simple statuette de bœuf ou de taureau, on a cependant trouvé à Lorient une amulette magique sur laquelle figure une tête d'Hélios-Sérapis (Grivaud de la Vincelle, *Recueil de Monuments antiques*, II [1817] 303, pl. XXXVII, fig. 5 et 6); au large de Locmariaquer, on a repêché une figurine d'Harpocrate en or (A. André, *Catalogue raisonné du Musée d'Archéologie et de Céramique de la Ville de Rennes* [1876] n° 531); à Locmariaquer encore, on a trouvé un chaouabti qui était conservé autrefois au Musée Guimet (vitrine 33).

(4) Une statuette d'Harpocrate a été exhumée à Cesson, près de Rennes (A. Blanchet, « Études sur les figurines de terre cuite de la Gaule romaine, Supplément », dans *Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France* [1901] 194, pl. VIII). En revanche, on ne peut considérer sérieusement les affirmations de A. Toulmouche concernant de prétendus témoignages du culte d'Isis à Rennes (*Histoire archéologique de l'époque gallo-romaine de la Ville de Rennes* [Rennes 1846] 287), qui ont été reprises par W. Drexler (dans *Roscher Ausführliches Lexikon der gr. und röm. Mythologie*, II, 1ère partie [1890-1894] col. 414).

(5) D'après F. Eygun, *Gallia* 23 (1965) 384, fig. 54; nous avions signalé dans *Or* 33 (1964) 401-402 les documents égyptiens ou égyptisants découverts à Limoges et dans le département de la Haute-Vienne. Sur le petit buste égyptisant en calcaire polychrome trouvé en 1963 à Limoges, on se reportera encore à F. Eygun, *Gallia* 23 (1965) 384, fig. 55.

1965 rue du Clos-Chaudron. Il pourrait s'agir d'une représentation d'Apis, car le réflecteur est en forme de croissant.

11. Grande-Bretagne: Une tête masculine dotée de cornes de bélier a été mise au jour [1] en 1965 dans un champ près de Muirton (Perthshire, Écosse). Il s'agirait d'une divinité celtique plutôt que d'une représentation de Jupiter-Ammon.

12. Sabratha: Un fragment de chaouabti [2] portant la formule du chap. 6 du Livre des Morts disposée en quatre colonnes d'hiéroglyphes [3] a été trouvé en 1962 dans la Regio VI de Sabratha[4]. Il appartenait peut-être au matériel funéraire du mausolée punico-hellénistique « B » datant de la première moitié du IIe siècle avant J.-C., près duquel il a été découvert.

13. Péninsule ibérique: Un inventaire des témoignages relatifs à Isis et à Sérapis dans l'ancienne Hispanie vient d'être publiée par A. García y Bellido [5] dans les chapitres XI et XII du cinquième volume de la collection *Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain*, dirigée par M. J. Vermaseren. Parmi les documents mis au jour durant ces dernières années figure une statuette d'Isis-Fortuna, exhumée en 1949 à Forúa dans la province de Biscaye [6], tandis que des fouilles effectuées en 1957 à Mérida ont permis la découverte de deux fragments appartenant à une statue de prêtresse d'Isis [7]. Une dédicace à Sérapis et Isis a enfin été trouvée en 1963 dans les murailles de Léon [8].

14. Libye: Apollonia (Cyrénaïque) [9]: Une petite tête royale égyptienne en albâtre [10] a été trouvée fortuitement sur le site d'Apollonia (fig. 44-45). Les circonstances de la découverte semblent mal connues [11].

[1] La découverte est mentionné par D. R. Wilson, dans *The Journal of Roman Studies* 56 (Londres 1966) 198, pl. IX, fig. 1-2.

[2] Selon des indications et des clichés communiqués par le Prof. A. di Vita.

[3] Le Prof. S. Bosticco, qui a étudié l'inscription hiéroglyphique, date ce chaouabti du VIIe ou du VIe siècle avant J.-C.

[4] Pour les autres découvertes égyptiennes ou égyptisantes de Sabratha, cf. *Or* 24 (1955) 312.

[5] *Les religions orientales dans l'Espagne romaine* (Leiden 1967).

[6] Ibid., p. 119, nº 27.

[7] Ibid., p. 116, nº 20, pl. XII.

[8] Ibid., p. 166.

[9] Des précisions sur cette découverte nous ont été aimablement communiquées par MM. J. G. Pedley et D. White, codirecteurs de la mission de l'Université de Michigan (Ann Arbor) qui poursuit des fouilles sur le site d'Apollonia.

[10] Elle mesure 5 cm de haut et sa largeur maximum ne dépasse pas 4 cm 4.

[11] Cet objet passe pour avoir été trouvé sur la plage d'Apollonia. Il est parvenu durant l'hiver 1965-1966 entre les mains de M. R. Goodchild, alors contrôleur des Antiquités de Cyrénaïque. La tête a été déposée au Musée de Marsa Susa. La présence des cultes égyptiens est particuliè-

Elle est coiffée d'un haut mortier, très étiré vers l'arrière, qui évoque la couronne rouge: la forme de l'uraeus qui le décore au-dessus du front est particulièrement remarquable.

15. Algérie. *a*) Tipasa[1]: Un nouveau scarabée [2] a été trouvé durant l'été 1967, lors des fouilles effectuées par S. Lancel sur le site de Tipasa (fig. 43). Il est en cornaline et porte au plat une scène grossièrement gravée qui pourrait évoquer un contexte nilotique.

b) Ouargla[3]: Dans le sol d'un jardin a été trouvé un chaton en pierre dure de couleur turquoise pâle, gravé de signes qui sont des hiéroglyphes plus ou moins déformés (fig. 42). D'un diamètre de 12 mm 5, le chaton est enserré dans un métal très corrodé et fragile qui semble contenir des oxydes de cuivre. Il y a là, entre autres, les signes de la formule *ḏd mdw in*, « paroles à dire par » [4]. On voit en outre, à titre de remplissage les signes et ce dernier déformé selon la pente du *n*.

La formule *ḏd mdw in*, début habituel des colonnes de légende, figure de façon assez énigmatique, avec des compléments d'ordre divers, sur un certain nombre de documents égyptisants du domaine phénico-punique: un ivoire de Nimrud [5], une des coupes égyptisantes en argent retrouvées dans la tombe Bernardini à Palestrina, actuellement conservée à la Villa Giulia à Rome [6], et enfin, dans la lointaine Espagne, sur le vase en verre de La Aliseda [7]; dans tous ces cas la formule *ḏd mdw in*, diversement complétée (par le nom d'Isis sur le verre de La Aliseda), se trouve à l'intérieur d'un cartouche surmonté de plumes [8].

---

rement bien attestée en Cyrénaïque; cf. en particulier L. Vitali, *Fonti per la Storia della Religione cirenaica* (Padova 1932) 90 sq. et 148 sq.; T. A. Brady, « The Reception of the Egyptian Cults by the Greeks », dans *Studies Univ. of Missouri* 10 (1935) 64; P. Romanelli, *La Cirenaica romana* (Verbania 1943) 13 sq.; pour les recherches de P. Montet en Cyrénaïque et plus précisément à Apollonia, cf. *Or* 23 (1954) 76-77; 24 (1955) 316 et 25 (1956) 266.

(1) D'après des renseignements communiqués par M. S. Lancel.

(2) Pour d'autres scarabées recueillis lors des campagnes précédentes, cf. *Or* 36 (1967) 224.

(3) D'après un courrier du Prof. G. Camps, Directeur du C.R.A.P.E., Alger.

(4) Cette lecture a été proposée par Mlle C. Berger, dans le cadre des conférences de recherches de l'École Pratique des Hautes Études, Ve Section.

(5) Cf. M. E. L. Mallowan, *Nimrud and its Remains*, II (Londres 1964) 547, fig. 479, ND 11023.

(6) C'est du moins ce que l'on croit discerner sur les photos de la coupe et la copie qu'en a donnée Maspero (*Corpus Inscriptionum Semiticarum*, Pars Prima, tome I, fasc. 2, n° 164, p. 215-216).

(7) Voir J. R. Melida, *Tesoro di Aliseda* (Madrid 1921) n° 24, p. 30-32 et A. García y Bellido, *Les Religions Orientales dans l'Espagne romaine* (Leiden 1967) n° 13, p. 106 et 113.

(8) Un fragment de perle trouvé en surface dans un gisement néolithique de la région de Fort Flatters, à Oued Labied, rappelerait une facture égyptienne avec une glaçure de couleur verte assez peu homogène (renseignements de G. Camps et de Mlle Aumassip).

Index

1. Divinités

Ammon: *v.* Jupiter, Zeus
Amon: 124 (temple à Meroë), 125, 126 n. 1, 129; fig. 39
Anubis: 103, 130
Apedemak: 126
Apis: 102, 104, 134 n. 3, 135
Arensnouphis: 125, 126 et n. 1; fig. 39
Astarté: *v.* Ishtar-Astarté

Bès: 114 n. 8, 127

Edjō: *v.* Wadjet

Harpocrate: 128, 131, 134 n. 3 et 4
Hathor: 118
Ḥeḥ: 130
Hélios-Sérapis: 134 n. 3

Ishtar-Astarté: 100
Isis: 103, 128, 130, 131, 134 n. 4, 135, 136
— -Fortuna: 135

Jupiter-Ammon: 132, 135

Khnoum: 127
Khonsou: 101 (temple à Tanis), 111 (t. à Karnak)

Minerve: 133
Montou: 118

Onouris-Shou: 125

Ptah-Patèque: 127

Rē'-Harakhty: 112

Sbèmeker: 126; fig. 39
Sérapis: 131, 132-133, 135
Shou: *v.* Onouris-Shou
Sobek: 113
Sokar: 111 (chapelle à Karnak)

Wadjet: 97

Zeus-Ammon: 129

2. Noms de personnes

(r. = roi ou empereur)

Achoris r.: 110 (temple à Karnak)
Aha-pw-ba: 98
Akhpet: 105; fig. 16-18
Amanishakhetê r.: 124
Amasis r.: 98; fig. 3, 5
Amasis II r.: 103
Amenemhat Ier r.: 98 n. 4
Amenemhat III r.: 100, 110; fig. 28
Amenemope: 113 (tombe)
Aménophis II r.: 110
Aménophis III r.: 113, 123
Aménophis IV r.: 110 et n. 5, 112
Arcadius r.: 104.

Bakenamon: 112
Bỉk-n-nỉ-nfw: 103
Bernardini: 136 (tombe)

Chéphren r.: 101-102, 101 n. 6 (pyramide),
Constance r.: 104
Cornelius Tages: 128 n. 4.

Dionysios: 128
Djéser r.: 102, 105, 106; fig. 14

Georges II (fils de Zacharias) r.: 120
Grands Prêtres d'Amon: 112

Hadrien r.: 133
Harma'khen: 103
Hérihor: 111
Horemheb r.: 110, 111-112 (tombe)
Hyksos: 100 (temple, nécrop., maisons)

Imhotep: 102 n. 3

Joannes (fils de Zacharia): 123
Julien r.: 104

Kherouef: 112
Kyky: 112

Loreius Tiburtinus: 128 et n. 3-4.

Neb-ma'at-Rê': 101
Nectanébo Ier r.: 133
Nékao r.: 103

Ounas r.: fonctionnaire d' 98, chaussée d' 107

Pausanias: 132
Pépi Ier r.: 106-107; fig. 22-27
Philon (d'Alexandrie), thérapeutes de 96
Philônidas: 131
Philôtis (fille du précédent): 131
Ptolémées: 95 (tombes)

R'mn Ḥr: 127
Ramsès II r.: 97, 101, 103, 109 (portail à Abydos), 109-110 (temple à Abydos), 113; fig. 31.
Ramsès III r.: 113
Ramsès IV r.: 111-112 (tombe)
Ramsès IX r.: 101, 103
Sekhemkhet r.: 105-106; fig. 19-20
Sesi (= Ramsès III) r.: 113
Sésostris r.: 110.
Sésostris III r.: 98 n. 4.

Taharqa r.: 123
Téti r.: 104-105; fig. 15
Thoutmosis Ier r.: 123
Thoutmosis III r.: 103, 111
Trajan r.: 133

Valens r.: 104
Valentinien r.: 104

Zacharia: 123
Zacharias: 120

3. Noms géographiques

Abydos: 109-110; fig. 28-31
Acrocorinthe: 132
Adindân: 116
Aïn Chams: 101
Aix-en-Otho (Aule): 134 n. 1
Akashi: 121
Alexandrie: 95
— (quartier Wardian): 95
Algérie: 136
Aliusha: 109
Amargete: 128
Amria: 96
Anaploga: 132
Antinoë: 108-109
Apollonia (Cyrénaïque) 135; fig. 44-45
Apulum: 132
Aquincum: 132
Ard el-Na'âm: 101
Argo, île d': 123
Argos: 131
Armant: 113
Askut: 119 n. 5
Assiut: 109
Assouan: 115
Atbara (rivière): 123
Attíri (île): 118, 119
Ayios Mainas: 130
Ayios Prodromos (lieu-dit) à Larcana: 129

Ballana: 116
Batn el-Hagar: 118-119
Bodrum: 127
Bouto: 96-97; fig. 1-2

Cataracte (deuxième–): 118
Cenchrées: 137
Chypre: 128-130
Chytros: 129
Corinthe: 131-132
Couvent de l'Enaton: 96
Couvent des Martyrs: 114
Couvent du Potier (Deir Fakhouri): 114
Crète: 132
Cyrénaïque: 135-136

Daqahlieh: 97
Dacie: 132
Debba: 123
Deir el-Bahari: 113
Deir el-Kosseir: 109
Deir Fakhouri: 114
Dep: 97
Désert Oriental (Égypte, Soudan, Érythrée 115
Diff: 121
Diffinarti (île): 119
Dikhela: 96
Dionysios de Sounion: 130
Dongola: *v.* Old Dongola
Dra Abu el-Naga: 112
Duweishat: 118

Écosse: 135
Égypte: 95-116
Eliouthkia tou Konzourtou (lieu-dit) à Idalion: 129
el-Kab: 114-115
Ellessya (temple): 115
Ermenné-Ouest: 116
Esna: 114
Espagne: 136

Famagouste: 130

Faras: 117
Fayoum: 107-108
Forúa (Biscaye): 135
France: 133-135

Gabbari: *v.* Tabyet Saleh
Gebel Gorgod: 122 n. 4; fig. 38
Gebel Guba: 126
Gemai: 117
Giza: 101-102
Gordion: 127
Grande-Bretagne: 135
Grèce: 130-132

Haute-Vienne: 134 et n. 5
Hélouan: 107
Heraion (Samos): 132
Hiéraconpolis: 114
Hispanie: 135
Hongrie: 132

Ibérique, Péninsule: 135
Idalion: 129
Iken, Montou Seigneur d': 118
Ille-et-Vilaine: 134
Intercisa: 132
Israël: 127
Italie: 132-133

Jordanie: 127

Kafr el-Seikh: 97
Kahoun: 118
Karnak: 110-111
Kasr es-Sagha: 107
Katô-Alonià (lieu-dit) à Kouklia: 129
Kato Paphos: 128
Katsourkas (lieu-dit) à *Kythrea: 129*
Kellia, les: 96
Kerma: 118 et n. 2
— cimetière de: 117 n. 4
Khata'na: 98
Khor Karagan: 119
Kition: *v.* Larnaca
Kôm ed-Dik (Alexandrie): 95
Kôm el-Tawil: 97
Korti: 123
Kouklia: 129
Koya: 122 n. 4
Kythrea: 129

La Aliseda: 136
Lamaurelle (L.-et-G.): 134 n. 1
Larissa (la —): 131
Larnaca: 129
Léon: 135
Léontopolis: 134 n. 1
Libye: 135-136
Licht: 106
Limoges: 134-135
Locmariaquer: 134 n. 3
Louxor: 111

Markaz Mit-Ghamr: 97
Matarieh: 101
Médinet Habou: 113
Médinet Madi: 108
Meïdoum: 106 n. 2
Mellawi: 109
Mendès: 97-98; fig. 3-5
Mercin et Vaux (Aisne): 133
Mérida: 135
Meroë: 124
Mirgissa: 117-118, 117 n. 4; fig. 32-33
Mit-Ya'ish: 97
Morbihan: 134
Muirton (Écosse): 135
Musawwarat es-Sufra: 124-126; fig. 39-41.

New Halfa: 123
Nimrud: 130, 136
Nubie Soudanaise: 119-120

Old Dongola: 123
Osireion: 109
Ouadi Halfa: 119
Ouargla: 136; fig. 42
Oued Labied (Fort Flatters): 136 n. 8

Palaepaphos: 129 n. 1
Palestine: 99, 100
Palestrina: 136
Paphos: 128, *v.* Kato Paphos
Phénicie: 127
Pikermi: 130
Pompéi: 128

Qantir: 98
Qasr el-Wizz: 116
Qasr Ibrim: 116
Qubbet el Hawa (Assouan): 115
Qubbet Selim: 121
Qustul: 116

Ramesseum: 113
Ras el-Tin (Alexandrie): 95
Ratiatum: 133
Rennes: 134 n. 4
Rezé (Loire Atlantique): 133-134
Rome (Aventin): 132-133
Rome (Vatican): 133
Rome (Villa Giulia): 136
Roumanie: 132

Sabratha: 135
Sakha: 97
Salamine (Chypre): 130
Samos: 132
Saqqarah: 102-107, fig. *14-27*
Sáras: 118
Sebes: 132
Sedeinga: 121
Semna-Ouest: 129

Semna-Sud: 119-120; fig. 34-35.
Semneh, stèle de: 118
Serapéum: 102, 107
Soissons: 133
Soleb: 121-122; fig. 36-37
Sonqi Tino: 120-121, 120 n. 3
Soudan: 117-126
Sunnartí: 119
Syrie: 100, 127
Tabo (île d'Argo): 123
Tabyet Saleh: 95
Tangur: 119
Tanis: 101
Tell dēr 'Alla: 127
Tell ed-Dab'a: 98-100; fig. 6-13
Tell el-Fara'in: *v.* Bouto
Tell el-Hisn: 101
Tell el-Yahudieh: 100
Tell Moqdam: 135 n. 1
Tell Soukas: 127
Tell Ta'annek: 127
Thasos: 132
Thmuís: 98 n. 1
Tila (île): 119
Tinari: 122 n. 4
Tipasa: 136; fig. 43
Tugnan: 122 n. 4
Turin: 115
Turquie: 127
Zebeida, cimetière de: 109

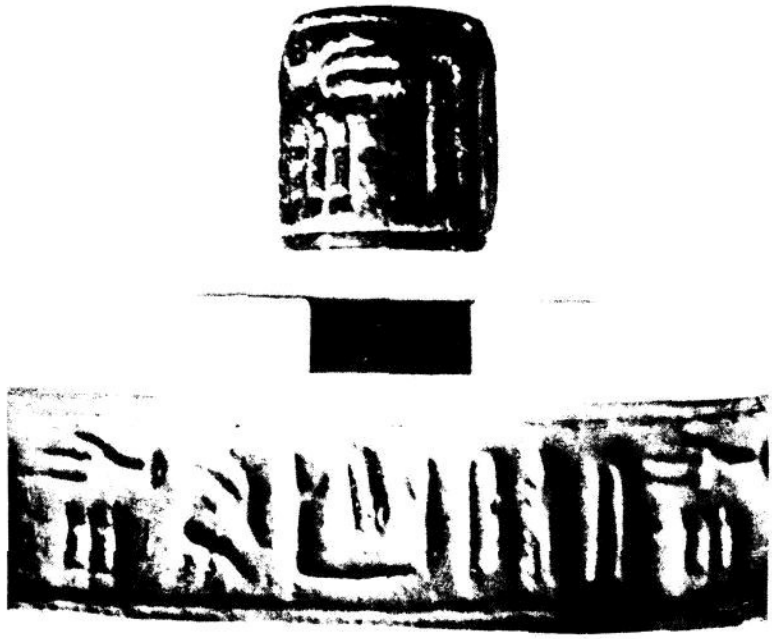

Fig. 1 – Bouto. Cylindre-sceau archaïque en stéatite noire, gravé du nom de *Dep*

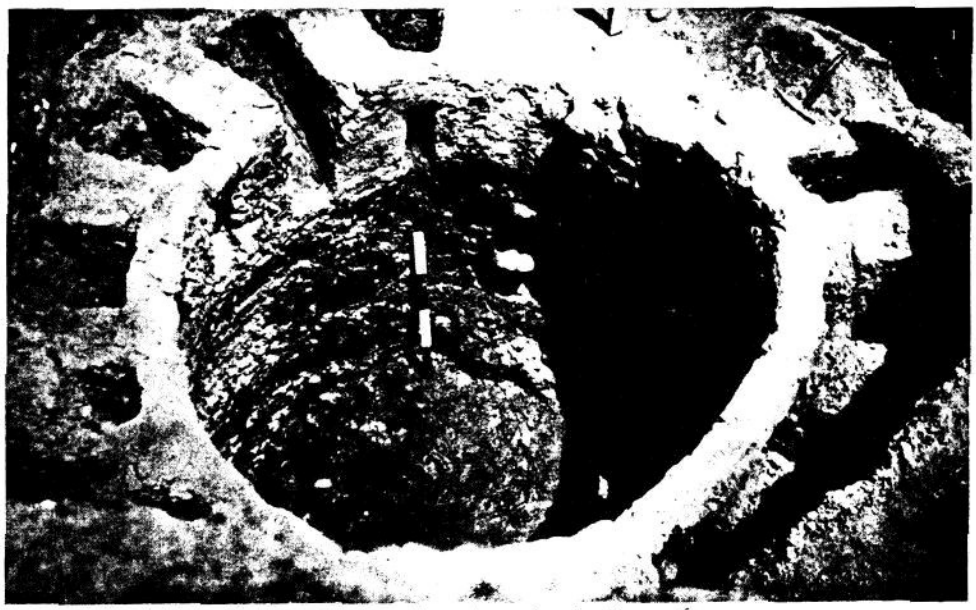

Fig. 2 – Bouto. Four à potier de Basse Époque

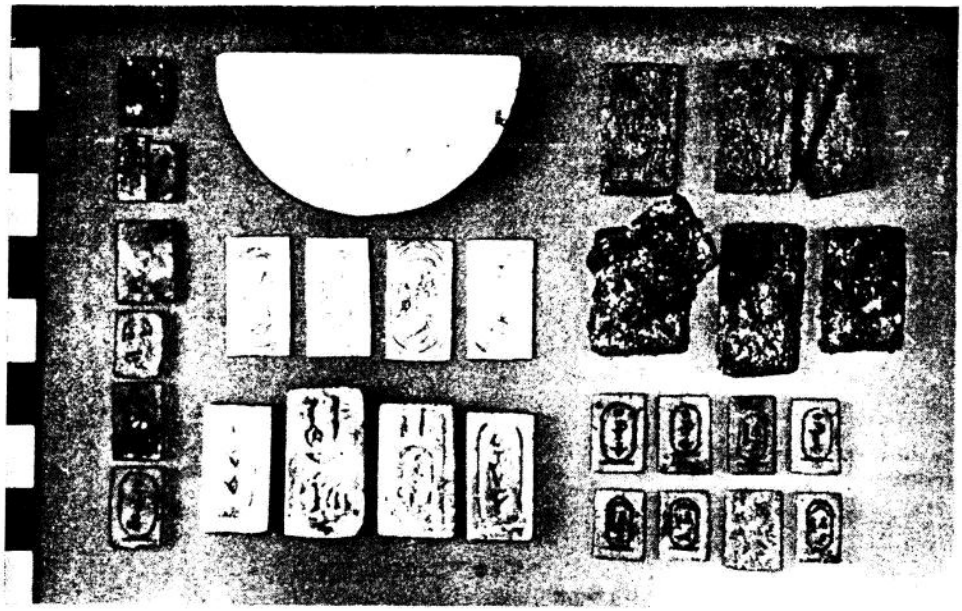

Fig. 3 – Mendès. Plaquettes des dépôts de fondation d'Amasis, découvertes aux angles du sanctuaire

Fig. 4 – Mendès. Mastaba de la fin de l'Ancien Empire

Fig. 5 – Mendès. Dégagement de la plate-forme du temple, avec le grand *naos* d'Amasis et les fragments des autres *naoi* découverts durant la troisième saison de fouilles (1966)

Fig. 6 – Tell ed-Dab'a. Vue générale du chantier de fouilles, au cours de la première campagne (1966)

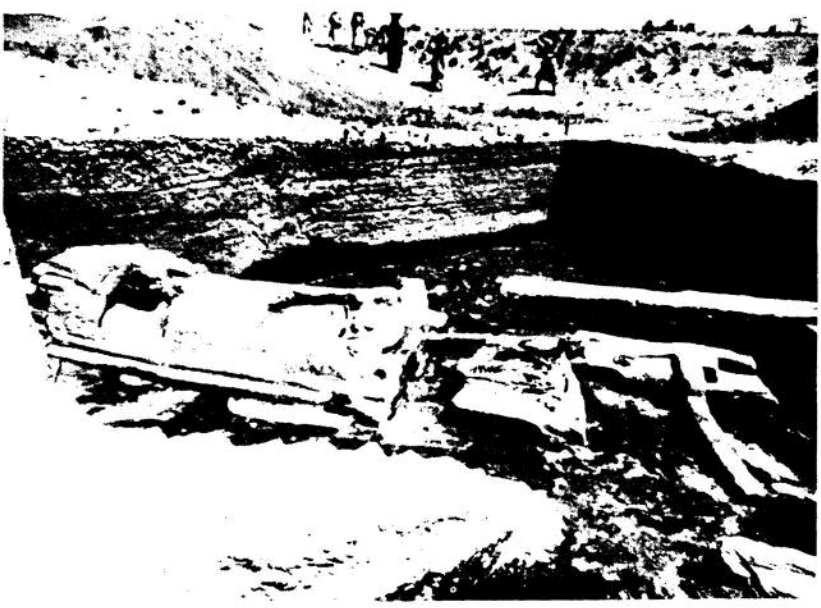

Fig. 7 – Tell ed-Dab'a. Tombe de la Deuxième Période Intermédiaire; restes de deux équidés

Fig. 8 Tell ed-Dab'a. Dégagement des ossements d'équidé du tombeau 5

Fig. 9 – Tell ed-Dab'a. Armes de types syro-palestiniens du tombeau 1

Fig. 10 – Tell ed-Dab'a. Sacrifice de fondation dans une maison

Fig. 11 – Tell ed-Dab'a. Tombe 3 avec offrandes (M. B. II-c)

Fig. 12 – Tell ed-Dab'a. Offrandes de la tombe 1 (M. B. II-b, c)

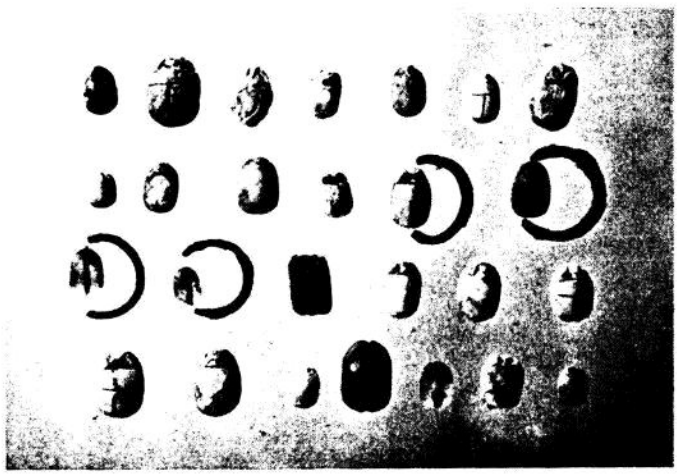

Fig. 13 – Tell ed-Dab'a. Scarabées provenant de tombes de la Seconde Période Intermédiaire

Fig. 14 – Saqqarah. Enceinte de Djéser. Anastylose du pavillon à tore d'angle

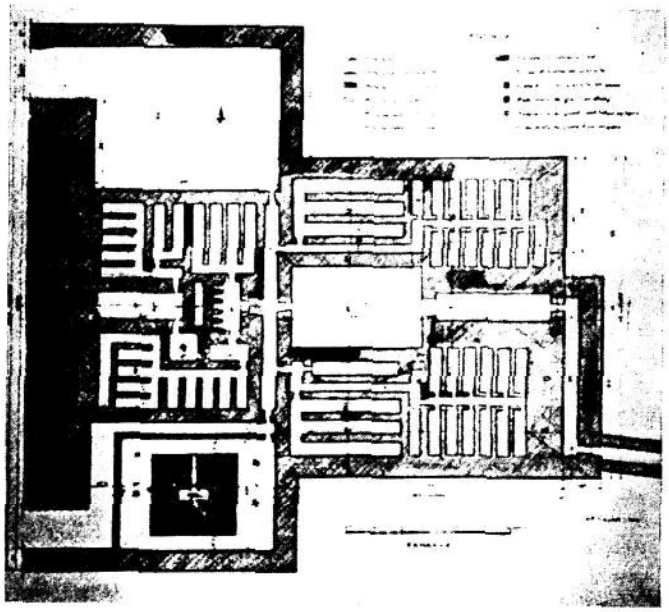

Fig. 15 – Saqqarah. Plan du temple haut de la pyramide de Téti (dressé par J.-Ph. Lauer)

Fig. 16 — Saqqarah. Dégagement du sol de la chapelle et de l'orifice du puits de la tombe d'Akhpet

Fig. 17 — Saqqarah. Fragment de colonne décorée de la tombe d'Akhpet

Fig. 18 - Saqqarah. Fragment de relief de la tombe d'Akhpet

Fig. 19 - Saqqarah. Dégagement de l'orifice du puits du tombeau Sud de Sekhemkhet

Fig. 20 – Saqqarah. Galerie du puits du tombeau Sud de Sekhemkhet. Au premier plan restes d'un petit sarcophage en bois

Fig. 21 – Saqqarah. Les restes du petit sarcophage en bois

Fig. 22 – Saqqarah-Sud. Dégagement de l'accès à la partie supérieure de la chambre sépulcrale de Pépi Ier. On remarquera le grand mur de refend qui correspond à l'extrémité du caveau.

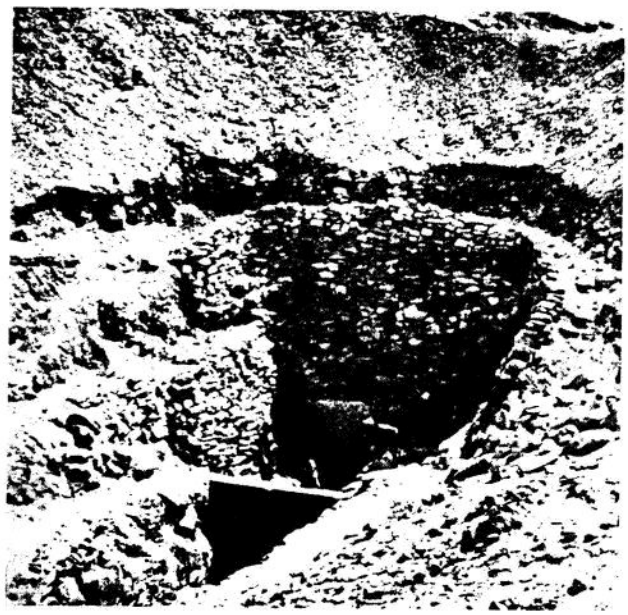

Fig. 23 – Saqqarah-Sud. Pyramide de Pépi Ier. Dégagement de la descenderie, avec en place les restes d'un des blocs de granit

Fig. 24 – Saqqarah. Blocs provenant du dégagement de la « salle d'attente » de la Pyramide de Pépi Ier

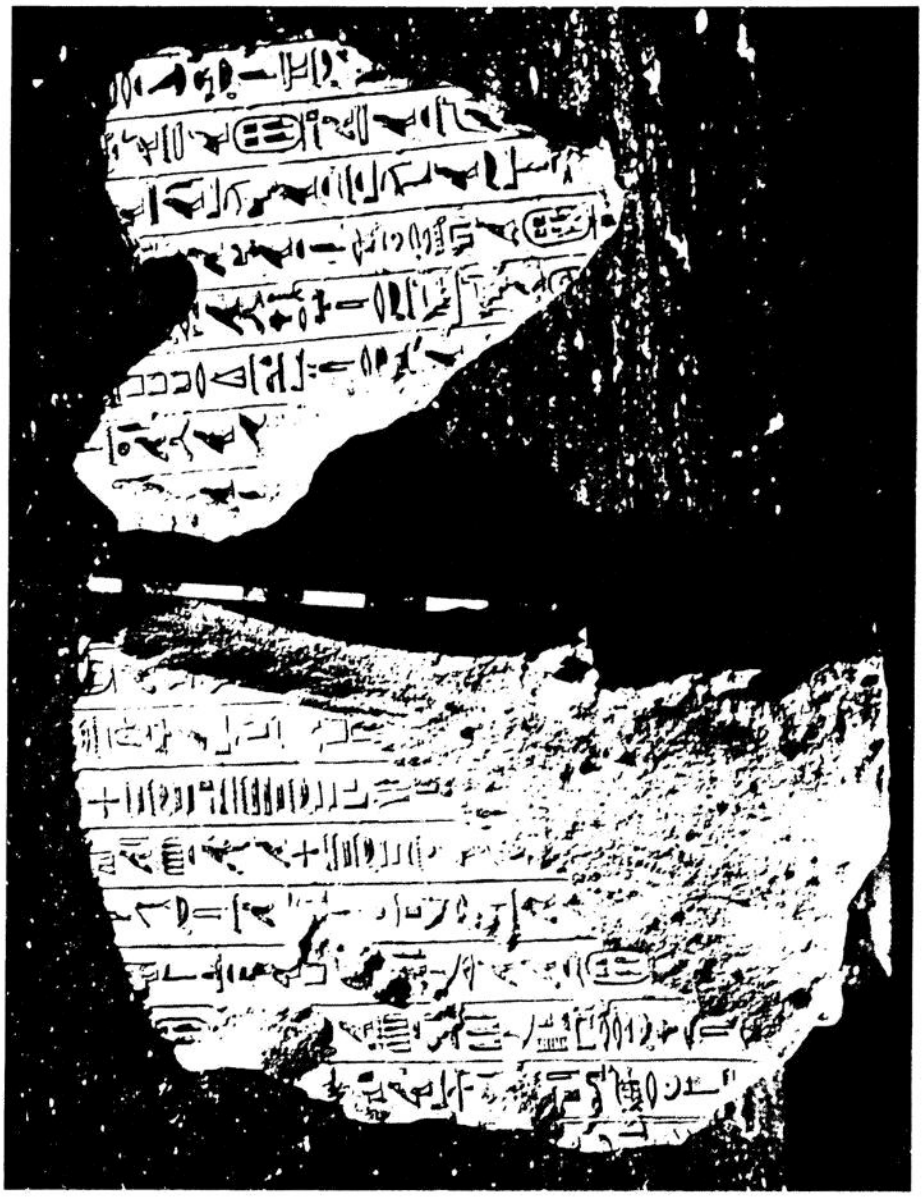

Fig. 25. — Saqqarah. Blocs provenant du dégagement de la « salle d'attente » de la Pyramide de Pépi Ier.

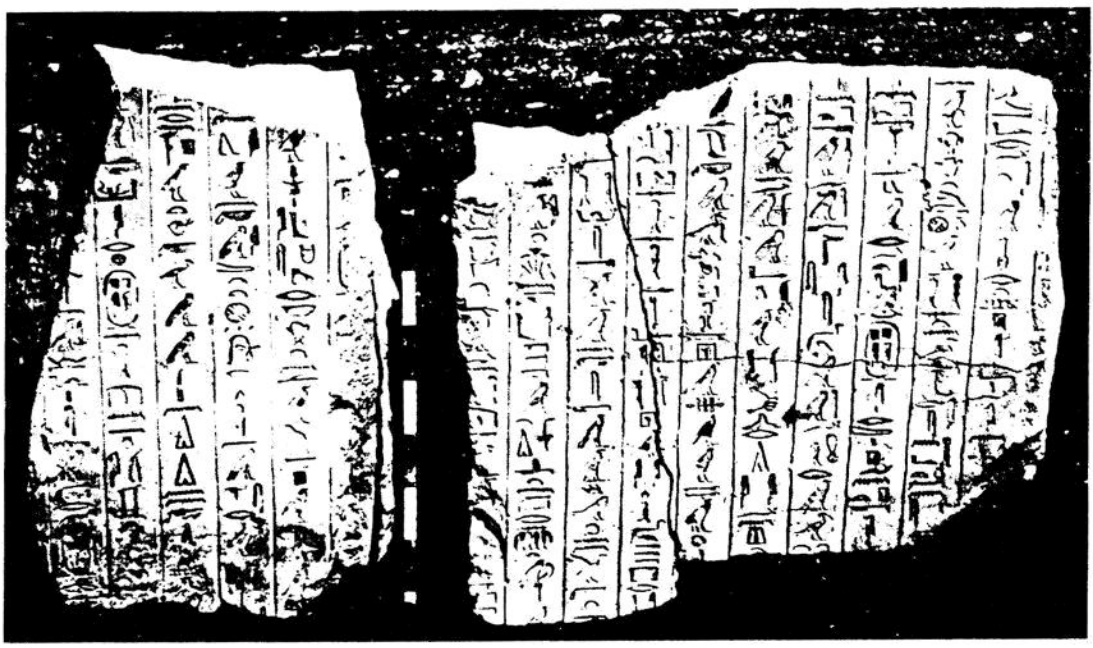

Fig. 26 et 27 — Saqqarah. Blocs provenant du dégagement de la « salle d'attente » de la Pyramide de Pépi Ier

Fig. 28 – Abydos. Fragment de scène au nom d'Amenemhat III

Fig. 29 – Abydos. Ostraca avec images de divinités à l'encre blanche

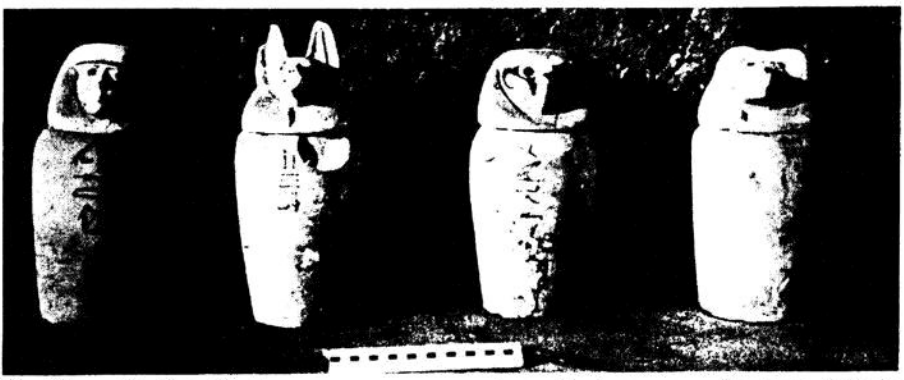

Fig. 30 – Abydos. Quatre vases canopes retrouvés dans une sépulture intacte.

Fig. 31 – Abydos. Vue de la partie Nord-Ouest du « Portail » de Ramsès II.

Fig. 32 – Mirgissa. Escalier flanquant l'intérieur du mur à bastions, entre la falaise et le fleuve

Fig. 33 Mirgissa. Dégagement du mur à bastions s'avançant entre la falaise et le fleuve

Fig. 34 – Semna-Sud. Cimetière méroïtique. Tasse en bronze recueillie dans la tombe M. 009

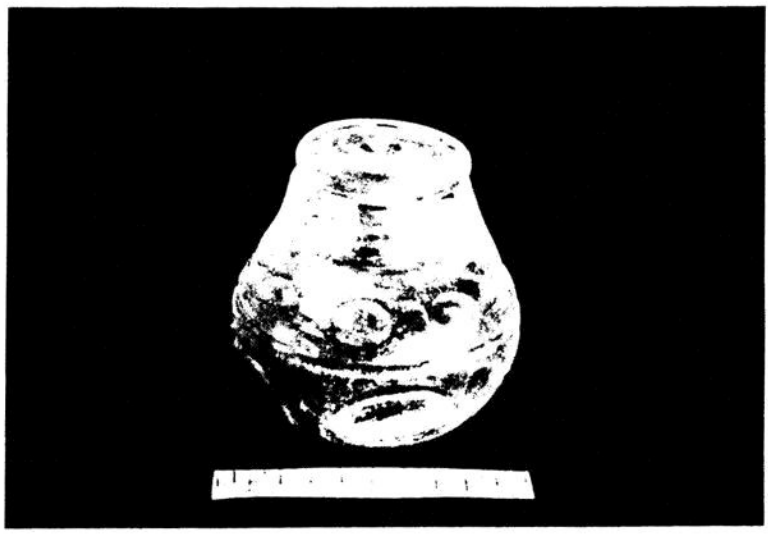

Fig. 35 – Semna-Sud. Cimetière méroïtique. Vase à onguent en verre

Fig. 36 – Désert à l'Ouest de Soleb. Rocher avec gravures rupestres

Fig. 37 - Gravures rupestres sur un rocher du désert à l'Ouest de Soleb

Fig. 38 - Gebel Gorgod. Gravures rupestres

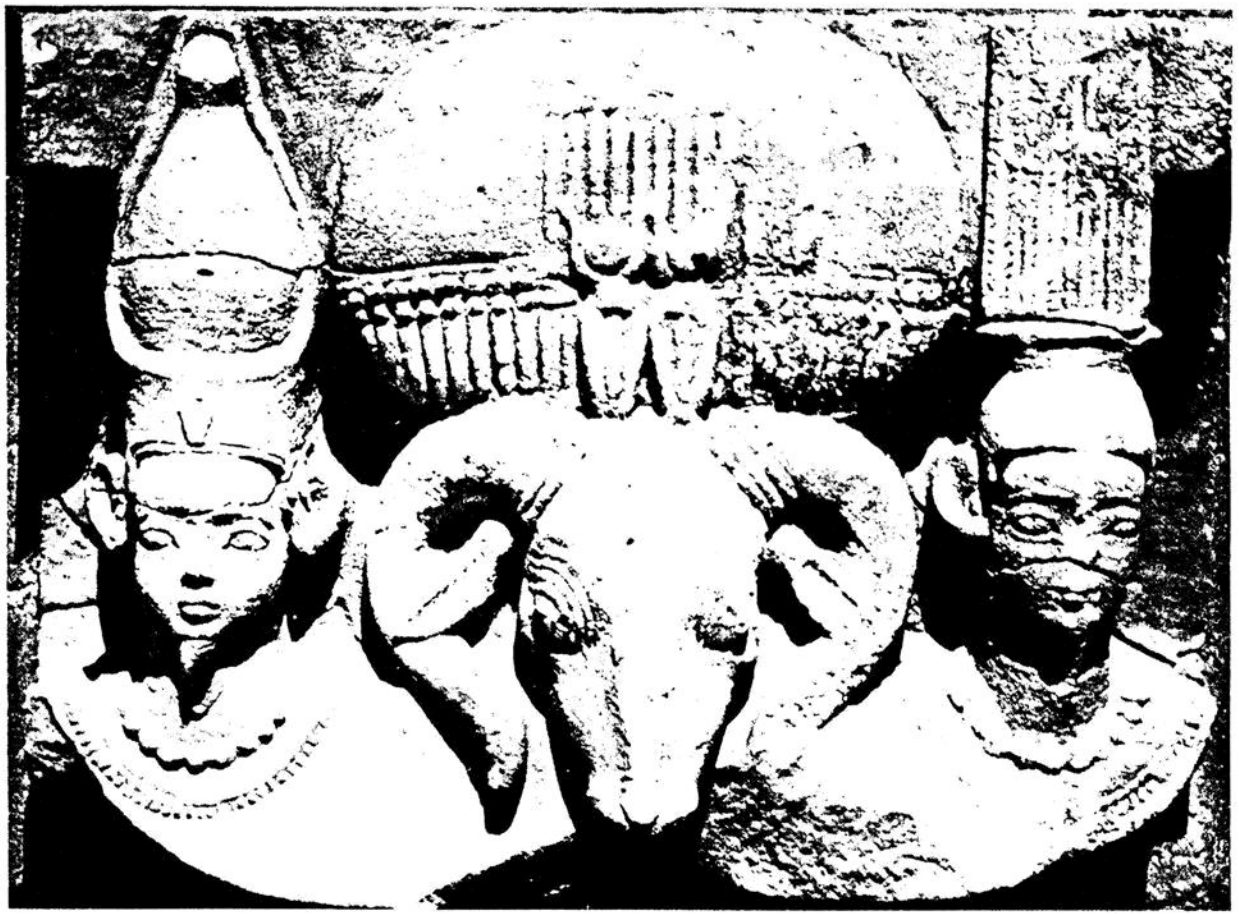

Fig. 39 – Musawwarat es-Sufra. Temple 100. Triade de Sbêmeker, Amon criocéphale et Arensnouphis

Fig. 40 – Musawwarat es-Sufra. Les ruines du bâtiment III C

Fig. 41 — Musawwarat es-Sufra. Base de colonne inachevée de la pièce 108, associant des représentations de lion et d'éléphant

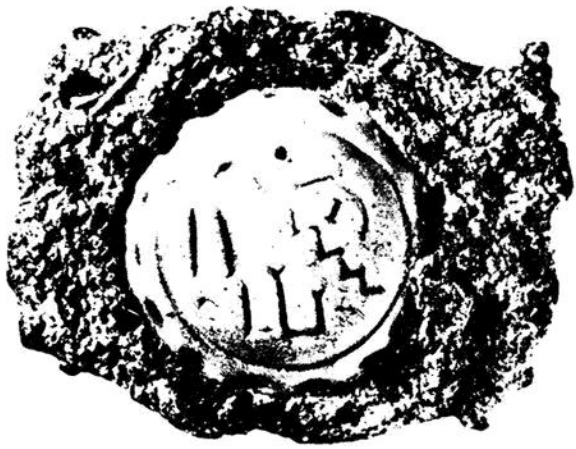

Fig. 42 – Ouargla. Chaton en pierre dure de couleur bleue

Fig. 43 – Tipasa. Scarabée en cornaline recueilli durant l'été 1967

Fig. 44 et 45 - Apollonia (Cyrénaïque). Petite tête royale en albâtre